

LE JEUDI 27 OCTOBRE 2022 | VOLUME 39 | NUMÉRO 19



Maryne Dumaine

Halloween approche à grands pas! À cette occasion, les enfants de la Garderie du petit cheval blanc s'affairent à préparer des décorations. Si les citrouilles et araignées en papier ont fait leur apparition dans les locaux, aucun fantôme n'a eu à siéger sur le nouveau conseil d'administration : tous les postes ont été pourvus lors de l'assemblée générale annuelle, le 19 octobre dernier. Suite en page 5.

PAGE 2



Laurie Trottier

Le 32^e congrès des conseils scolaires francophones a eu lieu à Whitehorse

Laurie Trottier

PAGE 14



Maryne Dumaine

Halloween responsable : pour que la fête ne tourne pas au cauchemar

Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

Des microplastiques tombent du ciel 8

Retour des repas-répits 6

Semaine de l'immigration francophone ...7

Du Yukon aux podiums de Paris 10

Radio-théâtre pour contrer l'âgisme 11

Paul Davis lance son nouveau film 12

Nouvelles effrayantes18 et 19

Pleins feux sur l'enseignement en milieu minoritaire

Le 32^e congrès annuel de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) s'est déroulé en personne du 20 au 22 octobre à Whitehorse. Un accès élargi à l'instruction dans la langue de la minorité, les difficultés de recrutement et le financement étaient au cœur des débats.



Laurie Trottier

Après deux ans en format virtuel, entre 150 et 200 personnes déléguées des commissions scolaires francophones à travers le Canada ont pu se réunir à Whitehorse pour la 32^e édition du congrès.

« C'est la formation la plus pertinente qu'on peut donner aux commissaires », se réjouit Jean-Sébastien Blais, président de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY). Pendant deux jours, la délégation des 28 conseils scolaires francophones et acadiens en contexte minoritaire au Canada a assisté à des conférences, des tables rondes et des activités participatives sur divers enjeux.

« C'est une occasion de réseautage afin de mieux comprendre les enjeux et une manière de s'encourager dans le mandat difficile que représente parfois la mise en place des structures en milieu minoritaire », explique Jean-Sébastien Blais. La CSFY a profité de l'occasion pour

organiser une visite du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier.

Voir plus grand que l'article 23

Cette année, les membres du congrès tentaient d'accorder leurs flûtes quant à « l'élargissement de la portée de l'article 23 dans une perspective d'un continuum, condition essentielle à la complétude de l'offre de services en éducation en français, langue première, en contexte minoritaire », mentionnait Denis Chartrand, président de la FNCSF.

L'article 23 de la Charte canadienne des droits et des libertés promet aux parents appartenant à la minorité linguistique l'accès à une éducation dispensée dans leur langue aux quatre coins du pays. Malheureusement, aucune disposition de cet article ne concerne le préscolaire, le postsecondaire ou l'éducation aux adultes.

« Il ne faut pas limiter l'éducation à la petite enfance jusqu'au secondaire. Il faut voir ça plus grand et inclure aussi les apprentissages faits en dehors des systèmes officiels, comme les activités communautaires et politiques... il faut valoriser les apprentissages qui se passent à l'extérieur des salles de classe », a suggéré Marguerite Tölgyesi, présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, lors d'un panel. La Franco-Yukonnaise a réitéré l'importance de l'offre postsecondaire en français, alors qu'elle réalise sa maîtrise à distance avec l'Université de Saint-Boniface au Manitoba.

Le parascolaire sous-financé

Un autre cheval de bataille du 32^e congrès concernait le financement fédéral des activités parascolaires. Selon Jean-Sébastien Blais, il y a un rattrapage important à faire, « surtout après la pandémie [alors qu'] on a besoin plus que jamais d'activités pour bâtir la cohésion et le sentiment d'appartenance dans nos écoles ».

Le gouvernement canadien verse des subventions aux conseils scolaires à travers le Protocole sur les langues officielles dans l'enseignement. Or, ces financements n'ont pas été renouvelés depuis un certain temps. Le coût de la vie et le nombre d'élèves dans les conseils scolaires francophones en milieu minoritaire augmentent, alors que les fonds disponibles restent semblables.

« On veut que l'enveloppe soit en mesure de rattraper le retard,



Laurie Trottier

La consultante Mary-Ann Zauhar-Hiscock a animé un atelier sur l'élaboration d'une banque de données évolutive pancanadienne durable pour aborder la pénurie, le recrutement et le maintien en poste d'enseignants en contexte minoritaire.

explique Jean-Sébastien Blais. Parce qu'en ce moment, on a moins d'argent pour effectuer le même mandat. »

Pénurie du personnel enseignant : se donner les moyens de revendiquer

Le 20 octobre, une activité a été entièrement dédiée à la pénurie du personnel enseignant, une réalité presque devenue la norme dans les conseils scolaires francophones en milieu minoritaire au Canada.

Pour la consultante Mary-Ann Zauhar-Hiscock, qui a présenté l'initiative Faisons parler les données aux congressistes, l'importance est de chiffrer avec précision l'étendue du problème afin de réclamer des changements. « On n'a pas encore de portrait complet de la pénurie », a-t-elle lancé aux congressistes, avant d'inviter la salle à se pronon-

cer sur les enjeux de recrutement propres à leurs régions.

Diane Racette, du Conseil scolaire acadien provincial en a profité pour inviter les personnes présentes à réfléchir à une nouvelle vision de l'éducation qui ne serait pas aussi cartésienne, pour faciliter le recrutement.

Jean-Sébastien Blais a soulevé l'idée de fournir le logement au personnel, ce qui n'est pas possible en ce moment, car les conseils scolaires n'ont pas l'autorisation du ministère de l'Éducation d'investir dans l'immobilier. « On pourrait prêter à de nouveaux diplômés qui ont un salaire qui est en bas de l'échelle un logement abordable pour cinq ans », a-t-il suggéré.

Le prochain congrès annuel de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones aura lieu en 2023 à Sudbury, au nord de l'Ontario.

IJL - Réseau.presse
- L'Aurore boréale



DÉPÊCHEZ-VOUS
POUR GAGNER 500 \$
POUR UNE AVENTURE
AU YUKON

Le 6 novembre, on reste à l'heure du Yukon! Pour célébrer, testez vos connaissances et répondez au questionnaire Vivre à la yukonnaise. Ça vaut le coup d'essayer. Vous pourriez gagner 500 \$ pour une escapade hivernale spéciale.

À la
yukonnaise

Ne tardez pas trop. Le concours se termine le 6 novembre à 2 h du matin, heure du Yukon.

Jouez le jeu à explore yukontime.ca/fr.

VOUS APPELEZ,
ON VOUS
ÉCOUTE.

1 800 567-9699

Confidentiel • Gratuit • 24/7 • Uniquement en français

TAO

TEL-AIDE
Ligne d'écoute empathique

Avec le financement de
Santé Canada Health Canada

Hockey Canada, et la gestion des scandales d'agressions sexuelles

ON SE
DONNE
UN «A»

D'AUTRES
QUESTIONS ?



ÉDITORIAL

3

Danser

Maryne Dumaine

Avez-vous chanté tout l'été? Je vous le souhaite!

Chanter et danser, comme le veut la vieille fable, sont souvent perçus comme les fruits de l'insouciance. Et pourtant, si la fourmi s'est assuré une bonne préparation pour l'hiver, cela ne signifie pas pour autant que la cigale, chantant tout l'été, n'était pas « à son affaire ».

Le 10 octobre dernier était la Journée mondiale de la santé mentale, un mois après celle de la prévention du suicide.

« De l'épidémie de suicides en cours à la crise des opioïdes toujours présente, les Yukonnais luttent toujours et recherchent le soutien de ce gouvernement », déclarait le lendemain la ministre Annie Blake, au nom du NPD, lors de l'Assemblée législative. « Au cours de la dernière année seulement, de nombreuses collectivités et gouvernements des Premières Nations ont déclaré [à ce sujet] leur propre état d'urgence, notamment la ville de Faro, la Première Nation Kwanlin Dün, la Première Nation Carcross/Tagish et la Première Nation Na-Cho Nyäk Dun ». Le 26 octobre marquait d'ailleurs le triste anniversaire de la fusillade qui a eu lieu à Faro, l'an passé.

Tandis qu'on s'apprête à célébrer vampires et sorcières, il est bon de se rappeler que beaucoup d'entre nous luttent encore au quotidien contre leurs propres démons...

Au-delà des services, bien sûr indispensables dans nos communautés, la puissance de l'entraide citoyenne n'est pas à négliger. Que ce soit lorsqu'une famille perd tous ses biens dans un incendie de maison, par des actions de bénévolat ou par des événements de lutte contre la pauvreté, des réussites humaines existent. Que la fourmi aille donc donner un peu de temps à la banque alimentaire, comme les élèves du CSSC Mercier l'ont fait la semaine passée, au lieu de blâmer la cigale qui prenait soin de sa santé mentale!

« Alors on danse », chantait cyniquement Stromae face aux tristes réalités du quotidien. Car les actions pour prendre soin de notre moral et de celui de notre entourage

vont au-delà des séances de thérapie ou des lignes d'aide en cas de crises. Elles passent pour certaines personnes par un retour à la terre, la marche ou par la méditation. Et pour d'autres, prendre soin de soi et de son mental, ça passe par l'expression corporelle. Et comme la marche ou la méditation, la danse peut se pratiquer seul ou en groupe.

La danse se retrouve d'ailleurs dans les traditions de bien des cultures. Tantôt défouloir, tantôt célébration, tantôt hommage ou cérémonie, l'expression du mental par le mouvement du corps n'est pas née de la dernière (danse de la) pluie.

Et danser, c'est possible, peu importe notre condition physique! On peut danser les fesses collées sur une chaise, on peut danser à 2 ans tout aussi bien qu'à 99 ans. Le groupe Tryo a d'ailleurs illustré dans sa chanson *La demoiselle* les charmes d'une jeune fille qui danse en fauteuil roulant.

Le 28 octobre prochain, à l'occasion de son 40^e anniversaire, l'Association franco-yukonnaise propose une grande soirée dansante sur le thème de l'Halloween. Parce qu'à 40 ans comme à 20, danser, c'est aller au-delà de l'insouciance. C'est se ressourcer, reconnecter avec soi-même et avec les autres, avec le groupe. Également à prendre en note : cette année, le spectacle *Onde de Choc*, qui aura lieu le 18 novembre prochain, sera pour la toute première fois sous la direction artistique d'une danseuse franco-yukonnaise, Valérie Herdès.

C'est prouvé : la danse, c'est bon pour la santé. De nombreuses études ont démontré que c'est bon pour le cœur, pour l'estime de soi, pour la mémoire et contre le stress. Il a même été démontré que beaucoup de personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer sont parvenues à se souvenir de certains moments, en dansant sur des musiques qu'elles connaissaient.

Grâce à la sérotonine et la dopamine qui sont sécrétées en dansant, les gestes et les mouvements de la danse sont même utilisés dans des thérapies pour soigner la dépression et le stress. Joséphine Baker affirmait quant à elle que « vivre, c'est danser ».

Alors je vous en prie : dansez, maintenant! ■

À l'occasion de la Semaine nationale de l'immigration francophone, *L'Aurore boréale* souhaite la bienvenue à toutes les personnes immigrantes au Yukon.

Qb

Vous arrivez au Yukon de l'international?
Connectez-vous à votre nouvelle communauté!

L'Aurore boréale vous offre un abonnement* gratuit de 6 mois.

Rens. : dir@auroreboreale.ca
ou 867 668-2663, poste 500

*abonnement papier avec une adresse au Yukon, ou abonnement PDF partout dans le monde avec une adresse courriel valide.

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511

auroreboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.

par année format
papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour
la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland
Whitehorse, Yukon
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Laurie Trottier

Journaliste, cheffe de pupitre
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca



Kelly Tabuteau

Assistante rédaction/direction
redaction@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault

Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :

Ève Brosseau, Marie-Hélène Comeau,
Nelly Guidici, Yves Lafond, Annie Maheux,
Iris S. Tremblay

Révision des textes et correction d'épreuves :

Marilyn Ferland

Distribution :

Stéphane Cole

Caricature :

Bado

Merci à

Yukon

AUR NORTHERN
COMMUNITY COLLEGE

réseau@presse
média production et de l'Arktik Centre

FIER MEMBRE

AFY

Canada

RESÉAC



Restaurer les écosystèmes forestiers du parc national Kluane grâce au feu

D'après un communiqué du gouvernement du Canada

Parcs Canada et ses partenaires autochtones comptent restaurer et accroître la résilience de la forêt du parc et revitaliser les traditions et la culture tutchone du Sud.

Le 18 octobre dernier, Brendan Hanley, député du Yukon, au nom de Steven Guilbeault, ministre de l'Environnement et du Changement climatique et

ministre responsable de Parcs Canada, a annoncé un investissement fédéral de 2,5 millions \$ sur cinq ans pour le projet *Dákeyi ukaanathj jè : Vous protégez tous notre pays avec votre cœur* – Restaurer les écosystèmes forestiers dans le parc national et la réserve de parc national Kluane.

Ce projet permettra de planifier des approches à long terme pour restaurer et accroître la résilience des forêts du parc

tout en contribuant à revitaliser les traditions et la culture des Tutchone du Sud.

D' Hanley a souligné les contributions des Premières Nations de Champagne et d'Aishihik et de la Première Nation de Kluane, ainsi que du Service canadien des forêts, qui ont fourni d'importantes ressources en nature pour cette collaboration unique.

« L'intendance de la terre, de l'eau et des animaux est une valeur essentielle pour notre *dán* (peuple). Dans le passé, nos ancêtres utilisaient le feu comme un outil pour aider à gérer la terre et la faune, par exemple en brûlant les champs pour renouveler la croissance et augmenter la population de spermophiles. Le dernier feu dans le parc remonte à plus d'un siècle, ce qui a interrompu les cycles naturels. Les brûlages ciblés sont un moyen pour nous de pratiquer *Dán K'e* (nos méthodes traditionnelles), d'aider à rétablir les liens citoyens dans le parc et d'encourager la nouvelle croissance de la forêt », a déclaré Kaaxnox, *Dán Nátthe Áda* (Chef Steve Smith), au nom des

Premières Nations de Champagne et d'Aishihik.

Dans le cadre de ce projet, des recherches sont en cours pour mieux comprendre l'histoire des incendies dans le parc national et la réserve de parc national Kluane, en examinant les incendies d'origine humaine et naturelle dans les zones forestières. Le feu est un processus naturel et nécessaire pour rajeunir et créer la diversité des écosystèmes. Dominée par les épinettes, la suppression des feux dans le parc a contribué à l'ampleur de l'infestation de tytopographe de l'épinette du milieu des années 1990 au milieu des années 2000, qui a touché près de la moitié (44 %) de la forêt d'épinettes matures de Kluane.

La région du parc national et de la réserve de parc national Kluane présente un déficit de feu et un écosystème forestier dégradé, ce qui crée des déséquilibres dans l'écologie du parc et un risque accru de feu de forêt. Les recherches menées avec les partenaires des Premières Nations permettront de mieux comprendre comment ils utilisaient le feu sur

le terrain, tout en donnant l'occasion au personnel des Premières Nations et aux gardiens des terres de renouer avec les zones les plus reculées de leurs territoires traditionnels.

Parcs Canada vise à rétablir le feu dans le parc national et la réserve de parc national Kluane d'ici 2025, par une gouvernance paritaire de ce projet avec les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik et la Première Nation de Kluane, et en utilisant une approche éclairée par les systèmes de connaissances de l'Ouest et des Premières Nations. Les décisions finales concernant le rétablissement du feu dans le parc, comme le choix des sites et des actions pour les brûlages dirigés, seront prises en fonction des objectifs communs de tous les partenaires.

L'ébauche du plan de gestion du parc national et de la réserve de parc national Kluane est ouverte à la consultation publique au pc.gc.ca/fr/pn-np/yt/kluane/gestion-mangement/consultation jusqu'au 14 novembre 2022.

L'Association franco-yukonnaise **Vous invite**

Onde de choc

18 novembre 19 h 30

Centre des arts du Yukon

choc.afy.ca

COMMENT CRÉER ET MONTER UNE **CAPSULE VIDÉO?**

22 NOVEMBRE DE 9 H 30 À 12 H EN LIGNE

PRIX MEMBRE AFY : 30 \$

PRIX RÉGULIER : 35 \$

video.afy.ca

Canada Council / Conseil des arts du Canada
 Yukon
 musicaction
 Canada
 Funded by the Government of Canada
 Financé par le gouvernement du Canada
 Merci à

Le vaccin antigrippal offert au Yukon en octobre



D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Depuis le 24 octobre, le vaccin antigrippal est offert aux personnes du Yukon à haut risque et à celles de 65 ans et plus. Le reste de la population (de 6 mois et

plus) pourra prendre rendez-vous à compter du 31 octobre.

Les personnes à haut risque comprennent les femmes enceintes, les personnes souffrant d'une maladie chronique, les nourrissons et les enfants âgés de six à 59 mois, les personnes

logéant dans des établissements de soins de longue durée, les fournisseurs de soins de santé, les contacts familiaux des personnes à haut risque, les travailleuses des centres de la petite enfance et les fournisseurs de services communautaires essentiels.

Un vaccin antigrippal à haute dose sera offert aux personnes de 65 ans et plus qui présentent un risque accru de maladie grippale grave. Ce vaccin est recommandé pour ces personnes.

La prise de rendez-vous à Whitehorse se fait en ligne ou auprès des pharmacies participantes. À l'extérieur de Whitehorse, le vaccin sera offert dans les centres de soins de santé.

« Il a été prouvé que le vaccin contre la grippe réduit non seulement le nombre de visites chez le médecin, d'hospitalisations et de décès liés à la grippe, mais qu'il peut également être administré en toute sécurité avec le vaccin contre la COVID-19. Cette combinaison permet de maximiser la protection contre les maladies respiratoires hautement contagieuses », a déclaré D' Sudit Ranade, médecin hygiéniste en chef du Yukon.

PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

Ouverture partielle du centre de santé Constellation

Le premier stade est enfin franchi pour l'accès à un centre de santé bilingue au territoire. Le 7 novembre, le centre Constellation ouvrira ses portes à capacité et personnel réduits, au centre-ville de Whitehorse.

Laurie Trotter

Le 7 novembre, la première phase du centre Constellation s'imposera comme un nouveau point d'accès aux services de santé à Whitehorse. Cette nouvelle survient près de vingt ans après la toute première mention de la nécessité d'un centre de santé bilingue au territoire. C'était en 2003, à la lumière d'une étude auprès de la communauté francophone au Yukon.

« Cette clinique est une très belle occasion, c'est la première du genre au territoire et elle va devenir le modèle en santé dans le futur. Notre équipe est très excitée d'accueillir les Yukonnais au sein de cette institution qui représente une nouvelle approche en santé

et services sociaux », a soutenu la directrice Alethea Stobbe, directrice des services de santé intégrés au gouvernement du Yukon.

Le centre Constellation fait ses premiers pas avec sept employés, dont des personnes infirmières, travailleuses sociales et un ou une gestionnaire de clinique. Quatre membres du personnel seraient bilingues, selon la directrice des services de santé.

Le centre fournira ainsi un nouveau point d'accès à la communauté yukonnaise pour l'obtention de services de santé. « Pour être client du centre, il faut que les gens déposent une demande. Les demandes se font en ligne, par téléphone ou en personne », mentionne

Alethea Stobbe. Le centre n'est donc pas une clinique sans rendez-vous.

La clinique ouvrira temporairement ses portes au 4149, 1^{re} Avenue, porte 202, puisque des travaux se déroulent toujours à l'édifice principal, situé au 9010 rue Quartz.

Un début attendu

Pour la directrice du Partenariat communauté en santé (PCS), Sandra St-Laurent, cette annonce représente le fruit d'années de consultations, de revendications et de travail. « C'est une très belle nouvelle pour notre communauté [...] Et le modèle est novateur, avec des infirmières de pratique avancée, qui peuvent donc exercer

un éventail de pratiques élaborées », s'enthousiasme cette dernière.

Cependant, nous sommes loin de la coupe aux lèvres. Pour les trois premiers mois, le centre de santé Constellation s'attend à pouvoir desservir au moins 150 personnes. « Ce n'est pas du tout dans l'ordre de grandeur pour notre communauté. Mais je pense qu'il faut y aller avec la capacité », explique Sandra St-Laurent.

Alethea Stobbe le reconnaît : il s'agit d'un premier pas, mais les places se comblent rapidement. « À plein rendement, le centre aura 10 employés et deux médecins », mentionne-t-elle, en précisant que ce ne sera pas avant le printemps 2023.

Constante recherche du personnel

Au-delà de la chaîne d'approvisionnement ralentie qui mine les travaux, la véritable épine dans le pied du centre Constellation est le recrutement. « Déjà, pour essayer de recruter une infirmière de pratique avancée, on peut s'attendre à des délais d'un an à un an et demi », explique Sandra St-Laurent. Le critère du bilinguisme a certai-

nement complexifié la recherche de candidatures, selon Alethea Stobbe. Au moment d'écrire ces lignes, aucun médecin n'a encore été recruté.

Selon Sandra St-Laurent, l'accès à des services de santé en français pour la communauté francophone demeure primordial. « Pour un francophone, le centre sera un des seuls endroits où ils vont pouvoir aller chercher des services en français. Parce que le but, en fait, c'est que la communauté puisse faire un choix éclairé pour sa santé, être capable de choisir dans un panier de services », explique-t-elle.

« Si demain matin, un anglophone a besoin de services d'ophtalmologie, de dentisterie ou de pharmacie, il va pouvoir recevoir un service en anglais. Nous, on paie des taxes, mais on ne peut pas avoir des services dans notre langue », image Sandra St-Laurent.

Le centre Constellation accueille toute personne âgée de 16 ans et plus qui détient une carte d'assurance maladie yukonnaise valide. ■

IJL - Réseau.presse
- L'Aurore boréale

La garderie francophone à un tournant important

C'était l'heure du bilan de l'année financière 2021-2022 pour la Garderie du petit cheval blanc : une année ponctuée d'ajustements salariaux et une liste ambitieuse de priorités pour l'année à venir.

Laurie Trotter

La Garderie du petit cheval blanc a passé en revue sa dernière année financière le 19 octobre dernier, lors d'une rencontre Zoom dans le cadre de son assemblée générale annuelle (AGA). Le président – alors par intérim – Ashley Quirke-Tomlins a d'abord tenu à remercier le personnel et les parents pour leur patience et flexibilité au plus fort de la pandémie de COVID-19 : « En tant que parent, je sais que ça n'a pas toujours été facile avec les fermetures inattendues, et [de devoir] rester à la maison avec les enfants malades », a-t-il reconnu.

Des subventions salariales bien accueillies

La dernière année d'activités a été marquée par le virage du gouvernement du Yukon vers un service de garderie universel. Depuis le 1^{er} avril, le gouvernement territorial permet aux parents d'économiser jusqu'à 700 \$ par enfant et aux garderies d'augmenter le salaire de leurs éducatrices et éducateurs.

« Les salaires de la garderie ont été revus à la hausse, passant

pour un niveau 3, donc pour une éducatrice totalement formée et reconnue par le gouvernement – je tiens à le dire, parce que certaines de nos éducatrices sont formées, mais pas encore reconnues par le gouvernement – de 22 \$ de l'heure à 31 \$ de l'heure », a précisé la directrice Jocelyne Isabelle.

Remplir ses coffres pour l'avenir

Ashley Quirke-Tomlins a fièrement mentionné que le surplus budgétaire de cette année servira à moderniser le système de chauffage et à réfléchir à un potentiel agrandissement. Les conversations avec la Commission scolaire francophone du Yukon pour « développer une méthode de gouvernance » se poursuivent.

« Si jamais on arrive à une proposition, à ce moment-là, on organisera une assemblée générale extraordinaire pour voter sur la question », a assuré Jocelyne Isabelle.

Le budget pour l'année financière en cours prévoit une plus grande enveloppe pour les dépenses allouées à l'entretien du bâtiment, en raison du déneigement plus fréquent pendant l'hiver.

Un nouveau CA élu à l'unanimité

Les candidatures ne pleuvaient pas à l'AGA, mais tous les postes du prochain conseil d'administration ont été pourvus à l'unanimité. Alors président par intérim, Ashley Quirke-Tomlins a accepté formellement le poste. Les postes de vice-président, de secrétaire et de conseillère ont été respectivement pourvus par Steve Rohard, Emilie Herdes et Cindy Breton. L'équipe a tenu à souligner le départ de Véronique Thériault après sept ans au CA.

Le conseil aura du pain sur la planche. Plusieurs des priorités 2022 - 2023 s'articulent autour du bien-être et de la rétention du personnel, telles que l'amélioration du contenu des trousseaux d'accueil, le soutien aux éducatrices pour l'obtention de la résidence permanente et l'appui à la reconnaissance de leurs acquis. L'équipe de la garderie francophone jouit d'une grande diversité en ce moment, avec des éducatrices et éducateurs provenant entre autres du Maroc, de la France, de la Belgique, de l'Algérie, du Canada et de Haïti. ■

IJL - Réseau.presse
- L'Aurore boréale



À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement de carrière	Simulation d'entrevue
Rédaction, révision et traduction de CV	Conseils personnalisés

Financé par / Funded by:






emploi.afy.ca

Les repas-répit remettent la table



Le retour des repas-répit de l'organisme Les Essentielles a fait le bonheur d'une vingtaine de personnes, le 11 octobre dernier. C'était l'occasion pour les nouveaux parents de partager un repas ensemble et d'en apprendre plus sur la bronchiolite, grâce à la présentation de Karina Pelletier.

Laurie Trottier

« La convivialité » est l'aspect qui revient le plus souvent quand on demande aux mamans la raison pour laquelle elles assistent aux repas-répit organisés par l'organisme porte-parole des femmes francophones.

« Le repas qui est fait maison, le fait de socialiser avec d'autres mamans et d'échanger avec d'autres les problèmes des bébés... Je dirais que c'est principalement pour voir du monde et manger », affirme Audrey Pflug en riant. La maman vient depuis les débuts avec son fils Maël, mais elle avait aussi fréquenté le service à la naissance de ses jumeau-jumelle.

Les repas-répit ont repris en octobre après un arrêt pendant la saison estivale. Ces repas sont

offerts dans le cadre du programme Bébés en santé, avenir en santé, qui découle du Programme canadien de nutrition prénatale (PCNP) offrant des services en français gratuits aux futurs parents et à leur famille à travers le Canada, durant la grossesse et la période post-partum, jusqu'au premier anniversaire de l'enfant.

De l'information en pédiatrie en français

L'infirmière Karina Pelletier a été invitée pour l'occasion afin de donner une présentation sur la bronchiolite. « J'ai fait une présentation de base des soins qu'on peut faire à la maison pour la bronchiolite, une infection des poumons qui arrive vraiment souvent aux bébés de moins d'un an. On a parlé un

peu des différents traitements à la maison qui sont disponibles et quand aller chercher de l'aide », résume l'infirmière qui est temporairement au Yukon, depuis la mi-septembre.

L'important à retenir? « Renforcer l'idée que votre bébé va tomber malade cet hiver. Ça arrive chaque hiver et ça fait partie de l'enfance, et surtout quand les enfants vont à la garderie », martèle Karina Pelletier.

Pour la bronchiolite, soit l'inflammation de petites bronches qui mine la circulation de l'air jusqu'aux poumons, le mieux est de s'assurer que le bébé est bien hydraté et bien reposé. « On peut donner de l'acétaminophène et de l'ibuprofène au besoin, et aller chercher de l'aide si le bébé commence à avoir de la difficulté à respirer ou commence à être déshydraté », précise l'infirmière.

Karina Pelletier est au Yukon jusqu'à la fin du mois d'octobre, mais souhaite revenir pour un autre contrat à l'Hôpital général de Whitehorse cet hiver. « J'adore le Yukon, c'est tellement magnifique! », s'enthousiasme-t-elle.

L'importance de briser l'isolement

L'odeur de légumes automnaux emplissait le local des Essentielles alors que les parents discutaient, bébé sur les genoux ou rampant



Laurie Trottier

Karina Pelletier a profité de l'occasion pour faire une présentation sur la bronchiolite et les différentes façons d'offrir des soins de confort aux bébés lorsqu'ils sont malades.

sur le sol. Pour Anna Ly, coordonnatrice du programme Bébé en santé, avenir en santé, le but de ces repas-répit est justement de fournir un repas gratuit aux jeunes familles et de briser l'isolement. « C'est une belle occasion pour socialiser et pour sortir un peu de l'isolement post-partum. On fait connaître nos bureaux et nos services, et je crois que l'aspect convivial d'un repas partagé toutes ensemble, après la pandémie, fait du bien », avance-t-elle.

Le menu était inspiré des produits de saison : « Aujourd'hui, c'était du "tofu-surprise" avec des légumes d'automne grillés au four

et une salade de pommes, pois chiches et épinards, et des biscuits à la citrouille et au chocolat », dit fièrement Luce Bérubé, cuisinière pour l'occasion.

Si pour elle aussi les repas-répit s'imposent comme une activité de socialisation, c'est également le moment d'essayer de nouvelles recettes, choisies par la diététiste Anna Ly. « J'aime essayer de nouvelles affaires. Disons que je me défoule ici! », souligne Luce Bérubé, tout sourire.

Les deux repas-répit de novembre aborderont la thématique de la couture, dans l'idée de recycler le linge de bébé. ■

MILLER THOMSON
AVOCATS | LAWYERS

PACIFIC
WESTERN
GROUP OF COMPANIES

Bergeron
& Co.

kobayashi+zedda

Alegria

Nordique
Fire

Merci

à nos généreux commanditaires

qui ont permis que la soirée de retrouvailles au Musée MacBride soit une réussite lors du 32^e congrès de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF).



Centre de santé Constellation Health Centre

Le nouveau centre de santé bilingue Constellation accueillera ses premiers clients le 7 novembre 2022.

Pour remplir le formulaire d'inscription et obtenir des informations complémentaires, visitez :

yukon.ca/fr/centre-sante-constellation

Les postulants qui ne seront pas acceptés initialement seront ajoutés à la liste d'attente et seront informés lorsque des places deviendront disponibles.

Immigration francophone : entre traditions et avenir

Du 6 au 12 novembre prochains aura lieu la 10^e édition de la Semaine nationale de l'immigration francophone, l'occasion de se pencher sur les initiatives mises en place en immigration au sein de la communauté franco-yukonnaise.

Maryne Dumaine

La Semaine nationale de l'immigration francophone (SNIF) est « l'occasion de rassembler les francophones quelles que soient leurs origines et de favoriser les échanges », explique le site Web de la campagne. Elle comprend chaque année une centaine d'activités, un peu partout au pays. L'objectif : favoriser les échanges. Au Yukon, la programmation est coordonnée par Diana Romero, agente de projets en immigration pour l'Association franco-yukonnaise (AFY).

L'immigration et l'intégration, au cœur des préoccupations

Tous les organismes franco-yukonnais se sont réunis au début du mois d'octobre afin de faire le point sur les accomplissements reliés à l'accueil des personnes immigrantes.

Lors de cette rencontre régulière du Réseau en immigration francophone du Yukon (RIFY), chaque organisme a pu démontrer à quel point le nouvel axe « inclusion et diversité » du plan stratégique communautaire était important.

L'AFY a ouvert le bal en mentionnant deux activités récemment coordonnées en partenariat avec Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) dans le cadre du projet « Communauté accueillante » : la création de balados et de capsules vidéo mettant de l'avant des personnes immigrantes.

« L'idée est de démontrer pourquoi ces personnes ont choisi cette communauté d'accueil et de présenter leur parcours », explique la coordonnatrice de la SNIF au Yukon, Diana Romero. Le résultat devrait être disponible pour le public au mois de mars prochain.

Du côté de la santé, les projets vont aussi bon train : un symposium sur les services de santé pour les personnes immigrantes verra le jour

en février prochain et le Partenariat communauté en santé (PCS) prévoit d'envoyer une délégation. Les services d'interprétation en santé sont également très utilisés, affirme Sandra St-Laurent, directrice de l'organisme. S'ils sont accessibles à tous et toutes, lorsque quelqu'un arrive de l'international, ce service devient parfois indispensable afin de comprendre et naviguer le système de santé du Yukon.

La Garderie du petit cheval blanc a recruté cette année encore de nombreuses personnes à l'international. Jocelyne Isabelle, directrice de la garderie, voit cela d'un bon œil, mais souligne les défis qui sont associés à cette nouvelle réalité : les différentes cultures représentées dans son équipe nécessitent plus d'effort au niveau de l'intégration du personnel. Ravie, elle annonce d'ailleurs la préparation d'une activité de pêche sur glace, réservée à son personnel, dans le but de faire découvrir à l'ensemble de l'équipe une activité typiquement yukonnaise.

Les Essentielles, l'organisme de représentation des femmes francophones du Yukon, a contribué à une étude réalisée par l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC). Cette étude portait sur les besoins spécifiques des femmes immigrantes francophones dans les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) de quatre provinces et un territoire du Canada : Colombie-Britannique, Manitoba, Nouvelle-Écosse, Ontario et Yukon.

Il s'agissait d'établir des liens entre les besoins des femmes immigrantes et les capacités des services d'établissement à les combler. Laurence Rivard, directrice des Essentielles, suit présentement une formation visant à lui permettre de former les autres organismes de la communauté par rapport aux résultats de cette étude.

Une semaine entre traditions et avenir

« Célébrons les traditions des per-

sonnes francophones et francophiles, immigrantes, réfugiées et canadiennes », tel est le message véhiculé par la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) pour cette 10^e édition.

« Découvrons les traditions autochtones pour continuer les activités de réconciliations, aller plus loin dans notre démarche de reconnaissance pour bâtir un avenir meilleur pour tous. Réunissons-nous auprès de ces traditions, apprécions ces différences culturelles, puis construisons ensemble, réfléchissons à demain, à un avenir profitable pour tous nos enfants », peut-on lire sur le site Web de la SNIF.

Ce thème résonne beaucoup chez Diana Romero. « Quand on arrive dans un pays, j'ai l'impression qu'on se rattache encore plus à nos traditions, celles qu'on a apprises dans notre pays, celles qu'on pratiquait », affirme-t-elle, elle-même immigrante d'origine mexicaine.

« Ces traditions que j'ai apprises, c'est la seule chose qu'il me reste de mon pays, mais il faut aussi s'adapter aux traditions de la nouvelle place où on vit, poursuit-elle. Je pense que les personnes immigrantes sont l'amalgame entre les traditions et l'avenir. On a nos traditions, mais on vient bâtir une nouvelle vie dans un nouvel endroit et on regarde vers l'avenir. »

Au menu cette année

La SNIF sera inaugurée le 4 novembre prochain lors d'un café-rencontre, sur le thème « Nos traditions et notre avenir ».

Comme l'an dernier, la garderie prévoit une activité 5 à 7 pour son personnel. Le PCS proposera cette année encore des ateliers de « cuisine du monde » en format virtuel : une trousse et une carte cadeau seront offertes pour l'épicerie.

Le personnel du CSSC Mercier a prévu un petit déjeuner autour de l'immigration francophone le 8 novembre prochain.

Au moment d'écrire ces lignes, la programmation n'était pas encore finalisée. Diana Romero indique cependant que toutes les activités seront répertoriées sur le site Internet de la SNIF : semaine. immigrationfrancophone.ca/edition-2022/. De même, les activités yukonnaises seront répertoriées sur le site Web de l'AFY. ■

Pour Ellie Cole, 8 ans, venue de Nice, la plus grande nouveauté, c'était le froid

Installée à Whitehorse depuis près de trois ans, la famille Cole a quitté Nice, ville du sud-est de la France, pour commencer une nouvelle vie au Nord. Entre changement de rythme et tempête de neige, Ellie Cole livre son regard sur son parcours migratoire.

Les parents Cole étaient attirés par la nature et les forêts. C'est grâce à Destination Canada Forum Mobilité qu'ils ont choisi le Yukon : « Nous avons assisté aux présentations des provinces et territoires et nous avons eu un coup de cœur pour le Yukon. » Quelques mois plus tard, la famille s'envolait pour Whitehorse.

Ellie, qui était alors âgée de 5 ans, était excitée, et légèrement anxieuse : « Je n'avais jamais déménagé avant, j'avais donc aussi un peu peur, car j'avais déjà des ami-e-s en France », confie-t-elle.

Changement de climat

Ce qui a rapidement étonné Ellie après son installation à Whitehorse, c'est l'hiver : « La neige, en fait, ça m'a beaucoup étonnée. La quantité la première année, c'était un grand changement. En France, en

hiver, on pouvait se baigner dans la mer [Méditerranée] à côté de chez nous! »

Pour Ellie, la grande adaptation a donc été de s'acclimater aux températures sous zéro, au préchauffage de la voiture le matin quand il fait très froid et à la nouvelle routine avant de mettre le nez dehors : « Il faut s'habiller et mettre le pantalon de neige, le manteau, les gants, le cache-cou, le bonnet... tout! En France, tu mets un simple manteau et tu sors pour toute la journée. »

Changement de conditions de vie

À 5 ans, Ellie ne parlait pas encore un mot d'anglais et elle a dû apprendre cette nouvelle langue. Elle fréquente aujourd'hui l'École Golden Horn et poursuit sa scolarité dans la langue de Shakespeare.

L'enfant décrit sa vie yukonnaise comme plus calme qu'à Nice, et quand on lui demande ce qu'elle aime à Whitehorse, elle a une réponse bien à elle : « Ici, il y a de la place pour se garer, il n'y a que ça! » En ces mots, Ellie venait de décrire l'immensité du territoire.

Et la suite?

Ellie se voit bien vivre encore quelques années au Yukon, avec des visites régulières en France pour voir sa famille et ses ami-e-s qui lui manquent. Après, elle pense « peut-être déménager dans un endroit où il fait un peu plus chaud ». ■

Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



Kelly Tabuteau

Depuis son arrivée à Whitehorse, Ellie Cole a continué son activité préférée : la natation.

Ton endroit préféré?

La ville de Dawson et sa boutique de glaces.

L'activité que tu aimerais essayer?

Faire une longue randonnée sans avoir trop mal aux pieds : monter une énorme montagne, camper, recommencer, etc.

Le Yukon en un mot?

Froid

Que dirais-tu à un enfant de ton âge qui viendrait s'installer au Yukon?

Tu peux venir chez moi, je t'aiderai à trouver un logement. Aussi, qu'ici, il y a beaucoup de neige et qu'elle reste pendant au moins quatre mois.

Des microplastiques tombés du ciel : une première étude scientifique à ce sujet au Yukon

En étudiant les microplastiques dans l'air au territoire, John Postma avait un objectif en tête : que sa recherche et sa collecte de données puissent être poursuivies par la population yukonnaise au fil du temps. L'article scientifique et le résultat de son étude sont apparus dans l'édition d'octobre de *Atmospheric Pollution Research*.



© Laurie Trottier

Plusieurs discussions ont lieu sur le groupe Facebook du quartier Whistlebend au sujet des déchets liés aux chantiers de construction. Un citoyen a même affirmé qu'il allait appeler la Ville pour lui faire part de son mécontentement.



Les résultats de son étude sont clairs : « quoiqu'en petite quantité, un nombre significatif de [particules de] plastique tombe continuellement du ciel de Whitehorse ».

Le taux de dépôt à Whitehorse est en moyenne de 10 fibres par mètre carré, et ce, quotidiennement. Le gouvernement du Yukon a déjà récolté des échantillons dans les eaux du territoire, mais jamais dans l'atmosphère. L'étude de John Postma, réalisée avec l'aide de Maude Bergeron-Lambert et de Sophie Di Tullio, est donc la première en son genre au territoire.

« En fait, je croyais que les résultats allaient être pires. Mondialement, Whitehorse est plutôt propre », précise John Postma. Les données d'autres recherches avec des méthodes d'échantillonnage similaires ont conclu que la zone urbaine de Paris avait en moyenne un taux de dépôt de 110 fibres par mètre carré, et que l'ouest des États-Unis, 132 fibres par mètre carré.

Sensibiliser la population

« On espère que la conception simple favorisera des collectes de données dans plus d'endroits, par des établissements d'enseignement et de la science citoyenne. On pourrait alors établir un portrait plus fidèle de la situation et une base de référence des flux de dépôts de microplastiques atmosphériques dans le monde », mentionne le chercheur dans son étude.

C'était d'ailleurs son ambition pour le territoire : « Le projet a été appelé avec optimisme "l'étude sur les microplastiques du Yukon", car le plan était de déployer ces collecteurs dans diverses communautés. » Les restrictions de voyage dans les communautés pendant la pandémie ont rendu ce partage de conteneurs difficile; désormais, c'est le temps et l'argent qui manquent à John Postma.

Il espère tout de même que sa recherche sensibilisera les Yukonnaises et Yukonnais à leur consommation de plastique. « D'un

point de vue citoyen, nous pouvons tous faire un meilleur travail pour réduire notre consommation de plastique », lance-t-il.

Selon le chercheur, il est également important de penser à la finalité de ces plastiques, pour qu'ils aboutissent dans des installations de recyclage ou à la décharge. « Il faut les empêcher de s'échapper dans l'environnement, parce qu'une fois qu'ils sont dans l'environnement, ils se dégradent et deviennent des microplastiques. »

Entre construction et pollution

Les alentours de Whistlebend sont un exemple parfait des risques de dégradation de plastiques. Depuis que le quartier a entamé des chantiers de construction importants, les bordures des forêts et de gazon sont, à certains endroits, couverts de déchets.

Questionné à ce sujet, le responsable des communications de la ville de Whitehorse affirme que des inspections ont lieu régulièrement sur les sites de construction. Oshea Jephson croit que les forts vents automnaux ont contribué à la situation actuelle à Whistlebend. « Dans le but de rappeler aux constructeurs leurs responsabilités, les inspecteurs continueront de visiter les chantiers de Whistlebend et d'informer les promoteurs de cette préoccupation communautaire », affirme ce dernier.

John Postma voit d'un bon œil l'interdiction des sacs de plastique à usage unique au territoire, mais demeure réaliste : le plastique n'est pas prêt de quitter nos vies. « Les plastiques ont apporté de la commodité à nos vies. C'est pourquoi il est si difficile de s'en débarrasser, car qui n'aime pas la commodité? »

IJL – Réseau.Presse
– l'Aurore boréale

Laurie Trottier

Développer un prototype simple et peu coûteux, qui pourra intéresser et sensibiliser les citoyennes et citoyens : c'était l'idée derrière les conteneurs en métal de John Postma, construits selon un modèle international en acier inoxydable d'un diamètre de 200 mm et d'une hauteur de 400 mm.

Les trois prototypes ont été placés sur des trépieds en bois et l'ouverture à deux mètres au-dessus du sol, à Whistlebend, à Cowley Creek et au lac Fish. « Les endroits ont été choisis et par commodité, et pour respecter les vents », précise le scientifique spécialiste de l'atmosphère.

John Postma voulait qu'un des récipients se retrouve plus au nord de la ville et qu'un autre soit au sud, puisque les vents dominants du Yukon proviennent du sud. Le but était de récolter les microplastiques présents dans l'atmosphère, soient de fines particules de plastique dont la taille est inférieure ou égales à cinq millimètres.

Première collecte de microplastiques atmosphériques

De l'eau ultrafiltrée a été placée dans le fond des récipients pour empêcher les particules atmosphériques d'être emportées par le vent. Ensuite, l'analyse des résultats a été effectuée après le filtrage du contenu des récipients.

Les résultats sont clairs : « quoiqu'en petite quantité, un nombre significatif de [particules de] plastique tombe continuellement du ciel de Whitehorse, et probablement du reste du Yukon ».



lecture simple

Les microplastiques

Les microplastiques sont de petits morceaux de plastique qui peuvent se retrouver dans l'eau, dans l'air et même dans la terre. Ils sont plus petits que 5 millimètres (la longueur d'une fourmi!) et sont composés de plusieurs types de plastique.

Pourquoi est-ce un sujet important? Parce qu'ils se retrouvent plus souvent dans l'environnement, en raison des habitudes de consommation de la population. En gros, on consomme plus de plastique que jamais dans l'histoire de l'humanité. Quand le plastique se dégrade, il peut avoir des conséquences sur les milieux marins et les animaux. Plus encore : on détecte maintenant des microplastiques dans la nourriture... et dans l'eau qu'on boit!

D'où sortent-ils? Le plus souvent, les microplastiques proviennent des vêtements (l'industrie du textile) et de l'usure des pneus d'automobiles.

Que peut-on faire? Selon le chercheur John Postma, le mieux, c'est de prendre conscience de notre consommation de plastique et essayer de la diminuer. Si on utilise des produits en plastique, on doit s'assurer de les recycler ou de les envoyer à des endroits où ils seront traités, pour éviter qu'ils se retrouvent dans l'océan ou dans les forêts.



Une crise du logement sans précédent dans le Nord

Le dernier recensement de Statistique Canada met en garde contre la dégradation des conditions de vie des Autochtones, des Métis et des Inuits.

Nelly Guidici

Rendues publiques le 21 septembre 2022, ces nouvelles données, recueillies en 2021, mettent en lumière l'augmentation de la proportion des personnes vivant dans un logement surpeuplé au Nunavut et dans la région désignée des Inuvialuit, notamment.

En 2021, un Autochtone sur six, soit 17,1 %, vivait dans un logement surpeuplé jugé non convenable pour le nombre de personnes qui y habitaient et pour lequel il n'y avait pas assez de chambres à coucher par rapport à la taille du ménage.

De plus, 16,4 % des locataires autochtones sondés vivaient dans un logement nécessitant des réparations majeures, contre 5,7 % pour les personnes non autochtones. Même si cette dernière proportion représente une baisse de 2,7 points (de pourcentage) par rapport à 2016, la crise du logement dans les territoires est toujours présente.

Une crise qui perdure au Nunavut

Cette situation alarmante ne date pas d'hier. Le 23 mars 2016, la Société d'habitation du Nunavut (SHN) publiait un rapport accablant sur les statistiques « dévastatrices du logement au Nunavut ».

« Ce n'est un secret pour personne que le Nunavut fait face à une crise du logement, marquée surtout par une grave pénurie de logements et des taux de surpeuplement inégalés ailleurs au pays », peut-on lire en introduction du rapport.

Les coûts de construction farmineux ainsi que les faibles revenus des personnes vivant dans les logements publics sont quelques-unes des raisons invoquées dans le document. Une stratégie de financement à long terme avec le gouvernement fédéral est invoquée comme la solution pour résoudre la crise du logement au Nunavut, sans quoi aucun financement sans collaboration au préalable ne pourra résoudre cette crise majeure.

« Nous nous sommes réunis avec des organisations inuites pour demander cela en 2004, et sans cela, plus de dix ans plus tard, nous sommes dans la même situation désastreuse en matière de logement qu'il y a dix ans, malgré plus de 500 millions de dollars investis », explique la SHN en conclusion du document.

Le 18 août 2022, la SHN a annoncé avoir conclu une entente de principe avec l'organisme

Développement NCC Ltée pour accroître et améliorer l'offre de logements dans le territoire. Que ce soient les logements de transition, les logements publics ou encore les logements à prix abordable, le marché de l'immobilier au Nunavut ne répond toujours pas à la demande et aux besoins croissants de logements des habitants.

Pour la SHN, entre 3 500 et 4 000 nouveaux logements sont actuellement nécessaires pour combler l'écart dans l'offre de logements sur l'ensemble du territoire.

Des logements vétustes aux Territoires du Nord-Ouest

À l'échelle nationale, la proportion de membres des Premières Nations vivant dans un logement nécessitant des réparations majeures était la plus élevée aux Territoires du Nord-Ouest (30,0 %) et au Manitoba (28,7 %) selon Statistique Canada. Sur les 2 500 logements sociaux aux T.N.-O., 39 sont vides et bénéficient actuellement de travaux et 93 ne sont pas habités et nécessitent des réparations.

« Compte tenu de l'ancienneté des bâtiments, certains logements aujourd'hui occupés auront besoin d'être réparés ou rénovés dans les prochaines années. Chaque année, Habitation TNO investit de l'argent dans des travaux de réparations, majeurs et mineurs. Nous composons cependant avec un manque d'infrastructures et, bien que nous tentions de terminer les travaux dans les temps, nous devons d'abord privilégier les réparations les plus urgentes, desquelles dépendent la santé et la sécurité des locataires, avant d'effectuer les autres travaux lorsque les ressources sont disponibles », précise le gouvernement des T.N.-O., qui dit travailler sur l'ajout de 100 nouveaux logements à son parc immobilier au cours de la 19^e Assemblée.

Au 29 septembre 2022, 877 personnes étaient inscrites sur la liste d'attente pour obtenir un logement social. Ce chiffre demeure constant depuis les trois dernières années.

Yukon : une situation critique dans la capitale

À Whitehorse, capitale du territoire, la situation des personnes mal logées et itinérantes a empiré. Pour Anthony Boisvert, employé de l'organisme yukonnais pour la

défense du droit au logement Safe at Home, les difficultés d'accès à un logement dans la capitale ont atteint un point de gravité jamais connu auparavant. Avec le retour de la saison touristique, qui avait connu deux années en berne à cause de la pandémie de COVID-19, des hôtels de la capitale, dans lesquels une location de chambre au mois était possible, ont demandé à ses résidents de quitter les chambres, avec un ou deux mois de préavis, au 1^{er} mai et au 1^{er} juin 2022.

« Au début de l'été, beaucoup d'hôtels ont mis des personnes à la porte pour pouvoir accueillir des touristes, et de nombreuses personnes se sont retrouvées à la rue sans solutions alternatives », indique M. Boisvert.

Avec l'arrivée des jours froids de l'automne, les solutions manquent. Il y a actuellement à Whitehorse entre 220 et 225 personnes sans logement stable, dont 65 enfants, selon l'organisme. En août 2022, Safe at Home a publié un document dans lequel dix actions rapides, faciles à mettre en place et ne nécessitant aucun budget spé-

cifique ont été présentées, car elles ont le potentiel de résoudre cette problématique à court terme.

Pour M. Boisvert, ces solutions présentent un intérêt majeur pour régler le problème de l'itinérance avant l'arrivée de l'hiver. La création d'une association de locataires ou encore l'interdiction des avis d'expulsion sans raison sont deux actions qui devraient être mises en place rapidement, selon lui.

Le 4 octobre 2022, le gouvernement du Yukon se réunissait avec ses partenaires du secteur du logement communautaire lors du Sommet sur le logement de 2022. Même si ce Sommet portait sur l'accès au logement des personnes vulnérables et les solutions de logement novatrices, M. Boisvert estime que rien ne changera vraiment et ne pense pas que des actions concrètes seront mises en place rapidement.

« Actuellement, toutes les personnes qui louent un logement à Whitehorse sont à risque et ne sont pas à l'abri de se retrouver à la rue à cause des évictions sans raison [que les propriétaires peuvent invoquer] », conclut-il. ■



Société d'habitation du Yukon
Immeuble de 47 logements communautaires
Fin des travaux : 31 décembre 2024
Nelly Guidici

Un immeuble de 47 logements sociaux est actuellement en construction à Whitehorse au Yukon. Ce projet, dont le coût des travaux s'élève à 25 millions \$, sera terminé le 31 décembre 2024.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga

ELECTIONS
YUKON

FAÇONS DE VOTER AUX ÉLECTIONS DES COMMISSIONS SCOLAIRES

Commission scolaire francophone du Yukon et Commission scolaire des Premières Nations

DATES

HEURES

LIEUX

En personne

Lundi à vendredi
Du 28 octobre au 7 novembre

10 h à 16 h

Élections Yukon
2071, 2^e Avenue

Samedi 5 novembre

11 h à 16 h

Neuf écoles du Yukon

Lundi 7 novembre

10 h à 20 h

Élections Yukon
2071, 2^e Avenue

15 h à 20 h

Neuf écoles du Yukon

Vote en ligne

Du 28 octobre au 7 novembre

Demande à electionsyukon.ca/fr

Pour des informations sur les écoles visées par une élection, les options de vote et l'admissibilité, visitez electionseyukon.ca

Du Yukon aux podiums de Paris



© Kaska Dena Design's

Lors de cet événement, qui a eu lieu à l'hôtel Normandy, la designer a présenté 20 tenues portées par 15 mannequins, dont la plupart sont originaires du Canada et des États-Unis. Natasha Peters utilise différents types de fourrures et des peaux tannées de façon traditionnelle. Elle collecte elle-même ces différents matériaux, y compris les piquants de porc-épic qu'elle intègre dans les colliers et les boucles d'oreille perlées qu'elle conçoit.

Présenter sa collection à Paris, l'une des capitales de la mode, était un objectif et un rêve de longue date pour la créatrice, qui était aussi présente à New York le 10 septembre 2022, dans le cadre de la Semaine de la mode autochtone.

Nelly Guidici

Le tissu des grands-mères

La créatrice de mode Natasha Peters, originaire de la Première Nation de Ross River au Yukon, se trouvait à Paris le 1^{er} octobre. Elle y présentait une collection lors d'un défilé de la semaine de la mode autochtone, sous le nom de Kaska Dena Design's. Ses créations, dont le style est à la fois traditionnel, contemporain et moderne, forment une collection tout à fait unique.

Depuis les deux dernières années, Natasha Peters aime beaucoup créer des tenues avec le tissu des grands-mères. Tissu au motif floral, il est surtout porté par les grands-mères des collectivités autochtones à travers tout le pays depuis la dernière moitié du XIX^e siècle. Importé par les populations d'Ukraine immigrées dans

la région des Prairies en Alberta, ce tissu a vite été adopté par les différentes collectivités autochtones et se trouve aujourd'hui à travers le pays. Symbole des Aînés, ce tissu inspire un lien très fort à Natasha Peters et lui rappelle ses grands-parents décédés.

« Ma dernière grand-mère, Mary Charlie, qui avait une collection de foulards et avec qui j'avais une rela-

tion proche, est décédée il y a deux ans. En utilisant ce tissu, je me sens connectée à mes grands-parents et c'est ma façon de me sentir proche d'eux. Ils ne sont plus là, mais il me reste les histoires et le foulard que je transmettrai aussi à ma fille plus tard », a-t-elle expliqué lors d'une entrevue.

Intégré à des vêtements plus urbains comme une veste en jean

ou une robe de soirée, ce tissu floral tient une place importante dans la collection de Natasha Peter, qu'elle décrit comme issue du mouvement de la *slow fashion*. Ce mouvement issu de l'industrie de la mode préconise une fabrication lente et respectueuse de l'environnement, en opposition à la *fast fashion* qui produit en masse des vêtements de mauvaise qualité. ■

Le Conseil des arts dans la voie de la réconciliation

Le Conseil des arts du Canada souhaite renforcer la collaboration avec les trois territoires et ainsi accompagner les artistes du Nord dont les enjeux diffèrent de ceux des artistes des provinces. Deux initiatives en préparation au Nunavut et au Yukon devraient permettre aux artistes inuits et autochtones de trouver de l'aide et des conseils spécifiques, et qui répondent à leurs besoins, dans le but de faire progresser leurs carrières à la fois dans le Nord, mais aussi dans le reste du pays.

Nelly Guidici

Pour Simon Brault, directeur du Conseil des arts du Canada, le Sommet des arts de l'Arctique, qui a eu lieu pour la première fois cette année dans une capitale nordique, est le symbole d'un nouveau chapitre. La troisième édition de ce sommet, préparé en partenariat avec le gouvernement du Yukon, s'est tenue à Whitehorse du 27 au 29 juin 2022.

« Ce sommet va avoir un effet durable à la fois pour le développement culturel et artistique du Nord, mais aussi en termes d'adaptation des financements pour ces artistes », explique-t-il lors d'une entrevue.

Une aide spécifique pour les artistes inuits

M. Brault se dit ravi de voir que les synergies et le réseautage créé pendant ce sommet ont permis la création d'un programme pilote destiné aux artistes inuits. Ce programme multidisciplinaire, dont le lancement est prévu cet hiver, permettra l'octroi de subventions de plus 100 000 \$ la première année. Créée en partenariat avec l'Inuit Art Foundation (IAF), cette subvention a pour but d'aider les artistes dans tous les aspects de leurs carrières et doit s'ancre dans les principes directeurs de l'Inuit Qaujimajatuqangit, c'est-à-dire le savoir traditionnel, local et communautaire.

Pour Michael Massie, artiste inuit ayant déjà bénéficié d'une subvention du Conseil des arts par le passé, ce soutien financier a été

précieux et lui a permis de se lancer en affaires et de créer son entreprise de joaillerie et d'orfèvrerie.

Pour Heather Campbell, directrice des initiatives stratégiques au sein de l'IAF, ce programme a une portée qui va au-delà du secteur des arts.

« Le fait que l'Inuit Art Foundation fasse partie de ce modèle de financement est un pas de géant vers notre autodétermination. On pourra atténuer les pressions du marché auxquelles sont soumis les artistes, qui pourront s'exprimer librement. J'ai très hâte de voir comment cette démarche influencera l'évolution de l'art inuit », a-t-elle indiqué dans un communiqué de presse.

Un programme pilote au Yukon

Le gouvernement du Yukon travaille actuellement à la création d'un nouveau poste d'agent de programme et de liaison avec les Autochtones, au ministère du Tourisme et de la Culture. La personne qui occupera ce poste, dont les tâches et attributions sont en cours d'élaboration, devrait aider les artistes autochtones du Yukon à présenter des demandes de financement artistique auprès de sources territoriales et fédérales.

Pour M. Brault, « ce nouveau modèle de service concerté avec le gouvernement du Yukon permettra au Conseil de mieux appuyer les artistes selon leurs propres conditions ».

La première année, le Conseil et le gouvernement du territoire

financeront les artistes à hauteur de 50 000 \$. Ce financement devrait s'élever à 150 000 \$ au cours de la deuxième année.

Si ce projet pilote de deux ans fait ses preuves, il pourrait aussi être mis en place aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut, mais le Conseil se dit ouvert à tout autre modèle qui répondrait mieux à la réalité de ces deux autres territoires.

« Chacun des trois territoires a une histoire, des structures de gouvernement local, des infrastructures et des enjeux géographiques qui diffèrent un peu », rappelle le directeur.

La réconciliation à travers les arts

Pour M. Brault, le Conseil a un rôle important à jouer dans le processus de réconciliation en soutenant la création et l'expression artistique autochtone. Mais cela se joue aussi dans les conceptions des programmes en amont.

« Notre rôle, c'est aussi de décoloniser nos façons de soutenir le développement culturel dans le Nord, le soutenir non pas pour servir les besoins ou les aspirations du Sud et des personnes non autochtones, mais plutôt être à l'écoute et soutenir le développement culturel en fonction des projets qui sont exprimés et en fonction des aspects de souveraineté culturelle des Autochtones », conclut-il. ■

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga

PLUS DE 48 LIVRES

N'installez pas un enfant de moins de 22 kg (48 lb) dans un siège rehausseur.

Prudence et sécurité avant tout

yukon.ca/fr/securite-auto **Yukon**

Âgisme : Qu'entendez-vous par là?



Des petites capsules audio pour faire comprendre ce qu'est l'âgisme : c'est l'idée lumineuse qu'a mise en place le Service aux personnes âgées de l'Association franco-yukonnaise (AFY), en collaboration avec le service Arts et Culture. Les enregistrements ont commencé au début du mois.

Maryne Dumaine

Le 1^{er} octobre marquait la Journée nationale des personnes âgées, « l'occasion pour tous les Canadiens de s'unir pour célébrer les aînés partout au Canada », pouvait-on lire sur le site Web fédéral.

Pour Patricia Brennan, agente de projet à l'AFY pour le Service aux personnes âgées, célébrer cette journée, c'est aussi parler de l'âgisme.

L'âgisme est une forme de discrimination basée sur l'âge. Cela inclut à la fois les stéréotypes négatifs basés sur le vieillissement (ou sur l'incompétence de la jeunesse, parfois), mais aussi une façon de « structurer la société comme si tout le monde était jeune, de telle sorte que les besoins réels des personnes âgées sont ignorés », indique le site Web de la Commission des droits de la personne.

Pour lutter contre les stéréotypes, M^{me} Brennan a choisi le format radio. « Toute ma vie, la radio a eu

beaucoup d'importance. Le théâtre radiophonique a toujours été un grand plaisir pour moi. J'attendais avec impatience les vendredis après-midi pour écouter l'émission des détectives », se souvient-elle.

Forte de cette expérience, de son vécu et de ses observations, elle a imaginé cette idée novatrice et a écrit elle-même trois scénarios qui mettront en scène des personnes fictives qui font face à l'âgisme. « Les capsules apportent une perspective sur plusieurs situations que peuvent vivre les [personnes] âgées, notamment au niveau de la sexualité, des relations de travail ou de l'appréciation du corps », explique Annie Maheux, agente de projets pour Arts et Culture. Elle s'occupe aussi de la technique des enregistrements.

La sexualité des personnes âgées, un sujet tabou?

Ce premier enregistrement

aborde le sujet de la sexualité des personnes âgées. Il met en scène un jeune adulte, joué par Christophe Ballet, indigné par les bruits venus de la chambre de ses parents. « Dans ma tête, quand je l'écrivais, j'entendais la voix de Cécile Girard, qui a finalement accepté de jouer le rôle de la mère dans la première capsule », se réjouit l'initiatrice du projet.

« C'est une mise au point du fait que la vie n'arrête pas après 50 ans. On garde des relations sexuelles normales et la vie continue!, affirme Patricia Brennan. Ce n'est pas parce que ton corps vieillit que ta relation de couple a changé. Bref, le scénario traite de la réaction d'un jeune adulte qui a du mal à accepter que ses parents puissent avoir une vie de couple "normale". »

Les parents sont joués par Cécile Girard et Luc Laferté, accompagnés à la musique par Étienne Girard.



Pour l'enregistrement de cette première capsule sur le thème de la sexualité des personnes âgées, « les fous rires étaient au rendez-vous », ont confié les organisatrices.

Un projet formateur

Pour ces trois capsules, Patricia Brennan a fait appel à un financement fédéral nommé Nouveaux horizons, grâce auquel une formation pour la voix a pu être offerte à toutes les personnes âgées qui participeront au projet.

« Amélie Kenny-Robichaud a donné une formation sur le placement de la voix, comment l'entretenir et comment s'exprimer à la radio. C'était une heure de formation spécifiquement sur la

voix, pour les personnes âgées », explique Annie Maheux.

La première capsule a été enregistrée en octobre, une autre le sera en novembre. En février, Patricia Brennan prévoit également un projet à la radio, « peut-être plus sous un format d'entrevue ». Le tout sera diffusé lors des émissions *Rencontres*, ainsi que sur les ondes des radios francophones communautaires à travers le pays.

IJL - Réseau.presse
- l'Aurore boréale

📷 PORTRAIT no 33 : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES



Étienne Girard

« Je suis reconnaissant envers les gens qui nous écoutent et dansent, car on se nourrit de leur énergie. Je n'aurais pas de raison de faire ce métier sans cet échange avec le public. »

Travailleur autonome

Musicien de performance, de production musicale et technicien de son, Étienne est travailleur autonome mais il est aussi l'un des fondateurs du groupe de musique Major Funk, qu'il gère avec l'aide des autres membres.



Se lancer en affaires

Dans ma carrière, j'ai joué au sein de plusieurs groupes musicaux. Seulement, dès qu'un membre quittait le groupe, tout se terminait. En plus, ma participation à l'écriture des textes n'était pas toujours reconnue. J'ai alors voulu obtenir le contrôle à 100% sur l'écriture, la gestion d'un groupe et tenter d'en faire quelque chose de lucratif. C'est comme ça que l'aventure Major Funk a commencé.



Meilleur moment de la journée

Lorsque je trouve du temps pour aller marcher en forêt avec mon chien. Ça m'aide à faire le vide et à ne plus ressentir de stress lié au travail. Être à ton compte t'oblige à penser continuellement à tout ce que tu dois faire. La marche me fait du bien et c'est à ce moment-là que de nouvelles mélodies me viennent en tête. J'en profite donc pour créer de la musique tout en marchant.



Yukon: Avantage ou défi?

Depuis quelques années, il y a de moins en moins d'endroits où jouer. Toutefois, faire de la musique au niveau professionnel au Yukon est avantageux financièrement par rapport aux villes du sud. Nous gagnons assez d'argent au Yukon pour partir en tournée ailleurs au pays. C'est important, car c'est la seule façon de se faire connaître par un plus grand public. Le gouvernement du Yukon aide aussi beaucoup quant à l'accès aux différentes subventions.



Meilleur conseil reçu

On m'a déjà dit : « Play each note with meaning ». C'est-à-dire de me concentrer sur chaque note de musique au moment de jouer et non pas sur l'ensemble des notes de la pièce musicale. Quand on travaille à son compte, il y a toujours des dossiers sur lesquels travailler. Ça s'accumule sans arrêt. J'applique alors ce conseil au quotidien, car si je pense toujours à tout ce qui doit être fait, j'en arrive à avoir mal à la tête.



Conseil pour se lancer en affaires

Faire une étude de marché et identifier les besoins. Il est aussi important de se faire un réseau et rencontrer d'autres artistes. Ne pas hésiter à se former pour savoir lire et écrire la musique et acquérir des notions de composition. Pas besoin d'être toujours original: on peut se développer en tant qu'artiste en jouant la musique des autres. C'est ça qui finance les créations artistiques. On ne perd pas son intégrité en faisant ça, mais cette idée est encore trop répandue chez les jeunes de la scène musicale.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

Maya Chartier : l'union de l'art et de la science

Ses toiles attirent l'attention dès le premier regard. Les couleurs vives jumelées aux représentations de plantes médicinales et d'animaux nordiques sont les éléments distinctifs de l'univers à l'aquarelle de l'artiste franco-yukonnaise Akassiyah, alias Maya Chartier.

Marie-Hélène Comeau

Maya Chartier est une artiste en arts visuels dont l'intérêt pour l'utilisation de l'aquarelle dans ses œuvres ne fait que grandir avec les années. Malgré un horaire de travail chargé, elle trouve le temps de poursuivre le développement de sa pratique artistique en sol yukonnais.

Cette quête se réalise à travers différents projets, comme la production d'œuvres en studio, l'animation d'ateliers de dessins botaniques et la création de murales, telles que celle récemment réalisée dans la salle des familles pour l'organisme Les Essentielles.

Art et science

Formée en astrophysique ainsi qu'en gestion durable de l'écologie forestière, elle s'amuse à amalgamer ces éléments à ses œuvres. Bien qu'elle caresse le projet de vivre un jour à temps plein de son art, elle avoue ne pas être prête à délaissier tout autant la vulgarisation scientifique inhérente à son travail.

« Je réalise aujourd'hui que mon intérêt pour la science alimente continuellement mon inspiration artistique. Ces deux côtés-là se répondent bien l'un et l'autre dans mes œuvres et j'aimerais poursuivre cette exploration », confie Maya Chartier.



Maya Chartier, alias Akassiyah, aime s'inspirer du Yukon dans la création de ses œuvres.

S'établir au Yukon

Originaire de la région de Gatineau au Québec, Maya Chartier est arrivée une première fois au Yukon en 2017 pour rendre visite à des amis. Charmée par son séjour, elle a décidé d'y retourner régulièrement les années suivantes. Rapidement, elle a formulé le désir de s'y installer définitivement, mais a constaté du même souffle qu'il était difficile de se trouver un emploi au territoire

avec un diplôme en astrophysique.

Qu'à cela ne tienne, elle a alors décidé alors de retourner sur les bancs d'école afin de suivre une formation dans un domaine qui lui permettrait de réaliser son rêve de s'établir au Yukon. C'est ainsi qu'elle est revenue en sol nordique en 2021, une maîtrise en gestion durable des écosystèmes forestiers en main, lui permettant de trouver un emploi et de s'installer au nord du 60° parallèle.



L'aquarelle est le médium de prédilection de l'artiste Maya Chartier.

Carrière artistique aquarellée

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Maya Chartier a toujours aimé créer. C'est vers la fin de ses études au CÉGEP qu'elle a commencé à peindre de façon régulière. « J'utilisais déjà l'aquarelle dont j'adorais la palette de couleur, et puis j'ai vite réalisé que peindre me détendait grandement », confie celle qui signe ses toiles de son nom de plume, Akassiyah. « Il s'agit d'un nom traditionnel qu'une aînée rencontrée lors d'un voyage en Côte d'Ivoire m'a donné. Akassi signifie le jour de ma naissance, alors que Yah était le nom de cette femme », explique-t-elle.

L'été dernier, Maya Chartier a décidé d'étendre son exploration artistique au-delà de sa zone de confort en participant à la résidence d'artistes Yukon Fresh A.i.R Exchange, aux côtés d'autres artistes yukonnais sur le site historique de Fort Selkirk.

Cette première expérience de création en plein air l'a poussée à s'adapter aux changements de son environnement, selon les caprices de la pluie et du vent. « Je suis habituée à travailler dans mon studio de création où tout est en place et propre. Travailler en plein air a bousculé toutes mes habitudes. Je devais constamment m'arrêter pour m'adapter. C'était



Ses œuvres de Maya Chartier font appel aux liens existant entre la nature et la flore.

vraiment un grand apprentissage pour moi », souligne-t-elle en riant. Elle ne regrette pas le moins du monde cette expérience qui lui a également permis de s'initier – à son grand plaisir – à la peinture à l'huile.

Il est possible de trouver les aquarelles signées Akassiyah à différents endroits à Whitehorse, comme à la galerie Arts Underground et aux bureaux de l'organisme Les Essentielles. Il sera également possible en décembre de se procurer ses œuvres lors de la vente de Noël annuelle de Whitehorse 12 Days of Christmas.



Paul Davis donne une voix aux huards

Paul Davis, établi au Yukon depuis 1995, est un réalisateur francophile passionné de l'environnement. Ancien collaborateur de la Société Radio-Canada, il s'est lancé dans le film indépendant en 2006 avec *-40 °C*. Cette année, il sort son deuxième court-métrage documentaire indépendant, *Le Loon Ranger des huards*, dont la première présentation est prévue la semaine prochaine, à Toronto.

Ève Brosseau

Bien que sa première langue soit l'anglais, Paul Davis a longtemps étudié et travaillé en français : « J'ai eu la chance de suivre des cours d'immersion à l'âge de 13 ans. J'ai passé un été à Trois-Pistoles, et un autre à Rimouski. » Il a même été guide touristique dans la capitale québécoise.

« J'ai étudié partout au Canada en faisant l'effort d'apprendre [...] à cette époque où les communautés francophones minoritaires étaient presque clandestines, explique-t-il. Aujourd'hui, les réseaux sociaux nous permettent de nous retrouver aisément. [...] C'est une langue commune et elle fait partie de la diversité de la communauté. C'est beaucoup plus large qu'il y a 15 ans! »

Le Yukon comme terrain de jeu

Pour les personnes passionnées de plein air et de nature comme Paul Davis, le Yukon est l'endroit rêvé où vivre : « C'est une beauté naturelle qui est très intense. Ce n'est pas toujours facile d'accès, mais tout le monde est en contact avec l'environnement. »

Ses courts-métrages ont d'ailleurs un lien très fort avec le territoire. *-40 °C* suit un enseignant suppléant qui se rend au travail à vélo par un matin glacial à Whitehorse. *Le Loon Ranger des huards* raconte quant à lui l'interaction entre humains et animaux au Yukon. Le personnage principal entend l'appel des huards, et suit leur période de couvain jusqu'en été.

« Quand on dit "out on the land", c'est presque un appel magique d'avoir cette connexion avec la nature », dit le réalisateur. C'est de ce phénomène de l'appel de la nature qu'il est question dans son plus récent film.

Au printemps 2019, la montée des eaux a perturbé la ponte et l'incubation des œufs des huards.

Ces oiseaux nichent sur les rivages, notamment au lac Hidden, où a été filmée une partie de *Loon Ranger des huards*. L'ancien titre du film, *Le rouleau compresseur numérique contre la nordicité*, changé pour une formule plus courte, témoigne d'ailleurs de l'intérêt de M. Davis pour la protection des milieux et des espèces qui y vivent.

Un travail de longue haleine

Après avoir été écrivain, et malgré une offre intéressante de faire de la télévision avec Radio-Canada, Paul Davis a préféré opter pour le format documentaire. « Je n'étais jamais confortable avec la télé. Alors j'ai commencé à penser : "Qu'est-ce que je peux faire comme film, comme projet d'art?" » C'est lors de la rencontre annuelle du Front des réalisateurs indépendants du Canada (FRIC) il y a plusieurs années que lui est venue l'idée pour son prochain film.

M. Davis raconte que, lors de sa présentation, un homme a affirmé qu'il n'y avait pas de cinéaste francophone dans les territoires. « J'étais tellement piqué que j'ai commencé à faire un scénarimage pour montrer qu'on a des cinéastes au nord du 60° parallèle. » Avec son collègue Simon D'Amours, ils ont réutilisé l'emballage de leur repas pour faire leur ébauche.

« Ce morceau de carton tiré de notre boîte à lunch fournie par le FRIC est devenu le scénarimage pour le film *Le Loon Ranger des huards* », explique Paul Davis. On y voit des scènes qui se retrouvent dans le court-métrage, exactement comme elles avaient été prévues.

Effectuer une reconnaissance du terrain et amorcer le tournage ont été des étapes ardues et sans garantie de succès. Certains plans captés par drone n'ont d'ailleurs pas pu être filmés comme prévu à cause de la proximité avec l'aéroport de Whitehorse.



Paul Davis se déplace à vélo à longueur d'année, toujours vêtu pour être bien vu des automobilistes.

« Je dois faire cavalier seul ce que [l'Office national du film du Canada] (ONF) fait avec toute une équipe administrative, car on n'a pas le même niveau de ressources. » Le cinéaste yukonnais note toutefois qu'on peut faire beaucoup avec presque rien : « C'est un côté fort des artistes dans le Nord canadien, on a une discipline minimaliste. »

Après un trajet de quatre jours en train, Paul Davis présentera

publiquement pour la première fois son film, auprès du public torontois, le 13 novembre prochain dans le cadre de Cinéfranco. L'oeuvre sera également présentée le même jour au Festival International du Cinéma Francophone en Acadie (FICFA).

Si Paul Davis souhaite également présenter son film au Yukon, aucune date n'est confirmée pour le moment. L'artiste indique notamment qu'il a mis son film

en candidature pour le festival yukonnais Available Light Film Festival, bien que son oeuvre soit « un peu longue, [car] 23 minutes c'est un bloc considérable pour un festival de court métrage », selon lui. La sélection du jury n'a pas encore été dévoilée.

Le cinéaste indique finalement qu'une version en DVD sera disponible prochainement dans toutes les bibliothèques du Yukon.

20 ANNÉES DE CONTRIBUTION

Cette année, en plus de célébrer les 40 ans de l'Association franco-yukonnaise (AFY), les membres du conseil d'administration et le personnel de l'AFY tiennent à souligner les 20 années de contribution d'Isabelle Salesse au sein de l'organisme.

Nous te félicitons et te remercions pour ton engagement sans relâche envers la francophonie yukonnaise et canadienne en milieu minoritaire. Voici maintenant deux décennies que tu travailles souvent dans l'ombre et aujourd'hui, nous mettons en lumière ta contribution remarquable au profit de l'organisme et de la communauté. Merci pour les nombreux projets que tu as aidé à mettre sur pied, pour ton support et ton expertise dans des dossiers parfois complexes et merci d'être toujours présente pour tenir les rênes de l'organisme porte-parole des francophones du Yukon. Nous sommes fiers et fiers de t'avoir comme capitaine à bord!

Halloween responsable : c'est possible!

Si l'Halloween peut faire frémir, c'est parfois pour des raisons qui vont au-delà des vampires et autres fantômes. Pour la santé de toutes et tous, et celle de la planète aussi, de plus en plus de gens adoptent désormais de nouvelles habitudes pour célébrer cette fête. Voici quelques trucs et astuces pour que l'Halloween ne devienne pas un vrai cauchemar!

Maryne Dumaine

Beaucoup de sucreries offertes le soir de la cueillette ne prennent pas en compte une partie grandissante de notre population : les personnes qui ont des allergies. Les risques ne sont pas aussi légers qu'une petite toile d'araignée!

Plus de 160 aliments allergènes ont été recensés au Canada, selon Allergies Québec. Ceux qui sont le plus à éviter sont les arachides, les noix, les œufs, le sésame et le soja, qui peuvent provoquer une réaction de type anaphylactique pouvant entraîner la mort.

Le fils aîné de Richard Fournier fait partie de ces enfants qui doivent réfléchir avant d'engloutir ses récoltes, puisqu'il est allergique aux arachides, entre autres. Afin de ne pas priver le jeune Matthew de la tradition du porte-à-porte, dans leur famille, depuis toujours, on récolte tout et on trie ensuite.

« On fait cela après l'Halloween. On passe à travers chaque bonbon, et on voit ce qu'il peut manger ou pas. » Le papa explique que désormais son fils adolescent est maintenant très autonome lors de cette étape et n'a plus besoin de supervision. « C'était plus épouvantable quand il était petit », ajoute-t-il.

Afin de réduire les risques et de faciliter l'inclusion des jeunes en proie aux allergies, une campagne a été lancée visant à distribuer des surprises non alimentaires : la citrouille turquoise.

Vers une Halloween plus inclusive : la citrouille turquoise

« Le PCS s'allie chaque année à la campagne des citrouilles turquoise pour encourager la population à offrir des friandises et surprises alternatives aux allergènes », explique Sandra St-Laurent, directrice du Partenariat communauté en santé (PCS).

Les maisons participantes placent une citrouille peinte en turquoise devant leur porte, ou posent une affiche indiquant l'accès à des options sans allergène.

Dans la liste des suggestions, on peut trouver notamment des petits jouets, de la pâte à modeler, des autocollants, des tatouages éphémères, des crayons ou simplement des bonbons 100 % sans allergène.

Une liste de suggestions figure également sur la page Facebook du PCS. « Il est toujours possible d'ajuster votre panier de friandises et de surprises pour s'amuser en toute sécurité : c'est ça aussi, l'inclusion! », affirme Sandra St-Laurent.

Richard Fournier n'a jamais vu de citrouilles de ce style : « Il faudrait que les gens sachent ce que ça veut dire. » Selon lui, c'est un concept qui a de l'avenir. « Si les gens commencent et que ça devient plus populaire, c'est une bonne idée! »

Penser aussi à la santé de la planète

« Beaucoup d'entre nous font leurs achats d'Halloween à la dernière minute », commentait l'ancien coordonnateur du Programme Zero Waste Yukon, Ira Webb, dans un article de *l'Aurore boréale* il y a quelques années. « En prenant plus notre temps, on évite d'acheter des produits qui vont se retrouver à la poubelle après une seule utilisation », soulignait-il.

Ce conseil n'a pas vieilli. Investir du temps dans la confection d'un costume est d'ailleurs un moyen de passer du bon temps en famille. Cette pratique est aussi de plus en plus accessible grâce aux friperies et aux programmes de dons ou d'échange de linges.

Les friperies peuvent être une vraie mine d'or : on y trouvera des costumes usagers, mais aussi des vêtements qu'il sera possible de bricoler pour en faire notre déguisement de rêve. Pensez aussi aux comptoirs communautaires (Free-Stores) qui regorgent de bonnes trouvailles! L'organisme Les Essentielles propose d'ailleurs une friperie gratuite de déguisements usagés, principalement pour les plus jeunes.

Une razzia dans un bac de recyclage pourrait aussi vous donner des idées pour confectionner un déguisement.



Maryne Dumaine

Au lieu de peindre un citrouille en turquoise, ce qui la rendrait non compostable, il est possible d'utiliser des affichettes. Plusieurs affiches existent, notamment sur les sites dejouerlesallergies.com ou allergies-alimentaires.org.

Ces astuces s'appliquent aussi aux décorations. Afin de limiter la création de déchets, il est judicieux de privilégier des achats de matériel de qualité ou usagés. L'autre option, encore plus écoresponsable, est de privilégier des décors faits en papier : ils sont plus facilement recyclables que leurs équivalents en plastique. Faire ses propres décorations à l'aide de matériaux recyclés (comme du papier journal) demeure l'alternative la plus écologique.

Vos citrouilles, à la manière des zombies, peuvent aussi connaître une vie après la mort! À la place de tout simplement jeter la pulpe et les graines, vous pouvez les utiliser pour cuisiner une soupe,

une tarte ou même du pain! Après l'Halloween, les potirons sont compostables. Il faut cependant enlever les matériaux de bricolage en plastique avant de les mettre au compost.

Pour éclairer l'intérieur de vos sculptures organiques effrayantes, les chandelles à la cire d'abeille ou au soja sont d'excellentes alternatives biologiques. Les chandelles traditionnelles à base de pétrole sont plus polluantes. Autrement, une lampe de poche rechargeable ou une petite lampe D.E.L. peut amplement faire l'affaire.

Bref, la clé pour avoir une Halloween responsable est simplement d'être créatif et... de penser aux démons de tout le monde! ■

INFO SANTÉ

Tu viens d'arriver au Yukon?



SAVAIS-TU QUE...

...le deuil prend plusieurs formes et qu'il soit récent ou passé, tu n'es pas seul.e?

L'organisme Hospice Yukon est là pour t'accompagner de façon confidentielle, professionnelle et gratuite en proposant une gamme d'ateliers, counseling, vigie, accès à un centre de ressources, club de marche, etc.

hospiceyukon.net/fr/

Ressources sur le deuil en français

Note: Certains services disponibles en français, via la collaboration d'interprètes-accompagnatrices du PCS.

De nouveaux timbres pour illustrer la vision d'artistes autochtones sur la vérité et la réconciliation



Dans un objectif de susciter la sensibilisation et la réflexion sur l'histoire tragique des pensionnats autochtones et le besoin de guérison et de réconciliation, Postes Canada a annoncé l'émission de quatre nouveaux timbres. Parmi les artistes créateurs de ces illustrations se retrouve Gayle Uyagaqi Kabloona, originaire de Baker Lake.

Karine Lavoie, *Le Nunavoix*

Émis le 29 septembre, à la veille de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, les quatre nouveaux timbres de Postes Canada mettent en lumière des artistes inuits, métis et des Premières Nations. Ils comportent également des mots dans les langues traditionnelles et les dialectes régionaux des artistes créateurs.

Ces timbres sont oblitérés à Brantford, en Ontario; endroit où était situé le Mohawk Institute, dont l'ouverture au début des années 1830 en a fait le premier pensionnat autochtone du Canada.

Jackie Traverse, artiste des Premières Nations, Kim Gullion Stewart, artiste métisse, Blair Thomson, artiste et graphiste ainsi que Gayle Uyagaqi Kabloona, artiste inuk originaire de Baker Lake sont les quatre créateurs des illustrations présentées sur les timbres.

Faire connaître l'histoire du pays

Les nouveaux timbres dévoilés par Postes Canada font partie de la première série annuelle de timbres en l'honneur de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Par son programme national des timbres-poste, Postes Canada souhaite raconter l'histoire du pays.

« Cette émission de quatre timbres invite les membres de la population à réfléchir aux injustices et aux traumatismes vécus par des générations de Premières Nations, d'Inuits et de Métis, et à assumer leurs responsabilités en ce qui a trait à la réconciliation », peut-on lire dans le communiqué de presse de Postes Canada.

Chaque artiste a créé son timbre en fonction de sa vision de la vérité et de la réconciliation. Postes Canada n'a fourni aucune directive précise sur l'apparence des timbres ni sur les concepts à aborder.

Originaire de Baker Lake, Gayle Uyagaqi Kabloona est l'une des créatrices qui ont été retenues pour ce projet. Issue d'une famille d'artistes inuits renommés, la femme qui habite maintenant à Ottawa présente souvent des femmes fortes à travers ses œuvres. Pour le projet de création du timbre



Les nouveaux timbres dévoilés par Postes Canada font partie de la première série annuelle de timbres en l'honneur de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation.



Originaire de Baker Lake, Gayle Uyagaqi Kabloona est l'une des créatrices qui ont été retenues pour ce projet. Elle a choisi l'image d'une femme qui allume une lampe traditionnelle, pour symboliser la compassion : « Cette femme vit selon sa culture comme elle l'a toujours fait, guérissant et prenant soin d'elle-même et des autres. »

de Postes Canada, elle a choisi d'illustrer une femme vêtue d'un costume traditionnel allumant un qulliq.

« Je crois que chaque groupe au Canada a une responsabilité différente en ce qui a trait à la réconciliation. En tant que peuples autochtones, nous avons une responsabilité envers nous-mêmes et les gens de nos communautés : apprendre ou enseigner nos

langues et nos cultures qui ont été attaquées il n'y a de cela qu'une génération », affirme-t-elle.

« J'ai voulu créer une œuvre qui ne s'inspirait en rien de l'influence externe des colons canadiens et de l'état colonisateur. Une œuvre qui s'appuie sur la force et la continuité de la culture inuite », explique Gayle Uyagaqi Kabloona. « Personnellement, pour que la réconciliation puisse être entamée, j'aimerais avoir des conversations avec des personnes non autochtones et les faire parler de notre histoire. Je veux qu'ils aient une idée de ce que représente ma culture, de ce qu'a été ma vie et de l'inégalité que vivent les Autochtones au pays. »

« À l'avenir, nous continuerons de collaborer avec des intervenants autochtones, dont des personnes âgées et des universitaires, ainsi qu'avec le Comité consultatif sur les timbres-poste (CCT) pour veiller à ce que les artistes choisis pour les nouvelles émissions représentent la diversité des peuples autochtones au Canada, tout en reconnaissant les répercussions du système de pensionnats autochtones à l'échelle du pays », déclare Lisa Liu, responsable des Relations avec les médias de Postes Canada.

À l'écoute du public

Chaque année, Postes Canada reçoit des dizaines d'idées de timbres, principalement de la part du public ou de groupes qui célèbrent des moments marquants.

« Toutes les suggestions sont présentées au Comité consultatif sur les timbres-poste (CCT), un groupe d'experts indépendants qui les examinent et recommandent un programme équilibré au Conseil d'administration de Postes Canada aux fins d'approbation. Le CCT se compose de philatélistes, de designers, d'historiens, de conservateurs et d'experts culturels de partout au pays », indique Lisa Liu.

« Le Comité évalue toutes les suggestions reçues. Il détermine dans quelle mesure celles-ci mettent

en valeur les héros, les personnalités marquantes, le patrimoine, les traditions et les réalisations du Canada », ajoute Lisa Liu.

Elle précise que de 18 à 24 mois sont nécessaires pour le processus de recherche et de conception et que les timbres sont conçus par des graphistes accrédités de partout au Canada.

En juin dernier, Postes Canada avait dévoilé un timbre en l'honneur de Jose Kusugak, originaire de Naujaat. Présentant le visage de ce défenseur des droits, de la culture et de la langue inuite, ce timbre fait quant à lui, partie de la nouvelle série pluriannuelle de timbres rendant hommage aux leaders autochtones.

IJL – Réseau.presse
– Le Nunavoix

Votre maison a-t-elle besoin de modifications pour répondre à votre situation de mobilité réduite?

Avez-vous besoin d'aide financière pour rendre votre habitation plus accessible?

La subvention à l'accessibilité de la Société d'habitation du Yukon peut être la solution!

Les propriétaires à mobilité réduite admissibles, dont la résidence principale est au Yukon, peuvent recevoir jusqu'à **30 000 \$** en vertu du programme de prêts-rénovations.

N'hésitez pas à nous écrire ou à nous appeler pour plus d'informations. Nous acceptons les demandes jusqu'au **14 novembre 2022**.

Courriel : ykhouse@yukon.ca
Téléphone : **867-667-5759**
ou (sans frais) **1-800-661-0408**, poste **5759**
Site Web : Yukon.ca



Yukon

Le français à son meilleur tout au long de l'année scolaire!

Bonjour à toutes et à tous. Les doubles pages des programmes en français sont de retour. Ces pages seront publiées à huit occasions au cours de l'année afin de célébrer les réalisations des élèves de français langue seconde du territoire. Merci de nous lire!



École J.-V.-Clark de Mayo



École élémentaire Johnson de Watson Lake



École élémentaire de Whitehorse

Kalimba déménage

Comme c'est la coutume depuis plusieurs années, les programmes en français offrent un magnifique spectacle aux élèves qui apprennent le français langue seconde. Directement venue de Montréal, Kalimba a fait une tournée de spectacles en français dans plusieurs écoles de Whitehorse et des communautés rurales. Les élèves ont apprécié l'énergie et l'immense talent de cette artiste. Les élèves de l'École J.-V.-Clark de Mayo posent fièrement avec Kalimba. On s'est aussi bien amusé à l'École élémentaire Johnson et à l'École élémentaire de Whitehorse.



On se bourre la fraise!

Un club de français a vu le jour à l'école Robert-Service de Dawson. Le français est très présent à cette école et les élèves sont grandement motivés à faire des activités qui améliorent leur langue seconde. Comme première activité, les élèves ont testé une recette de gaufres qu'ils pourront refaire pour toute l'école. Bravo pour cette belle initiative!



Bienvenue!

Une autre belle équipe d'une monitrice et de trois moniteurs est arrivée au territoire en septembre. Nous souhaitons la bienvenue à Francis, Mathieu, André et Clara. Pendant leur semaine de formation, l'équipe a notamment fait un tour de ville et a eu une belle rencontre avec l'équipe des First Nations Initiatives (FNI) du ministère de l'Éducation afin de mieux connaître les Premières Nations du Yukon et en apprendre davantage sur la réconciliation.



L'Aurore boréale en classe

Chaque année, le journal *l'Aurore boréale* est lu par plusieurs élèves dans les classes de français langue seconde. Sur la photo, on voit les élèves de M^{me} Parker de l'École secondaire F.-H.-Collins qui travaillent un projet avec le journal.



Forum jeunesse

Le 21 septembre dernier, une vingtaine d'élèves de l'École secondaire F.-H.-Collins ont eu la chance de participer au forum jeunesse organisé par le JeFY, le comité jeunesse de l'AFY. Avec leurs pairs du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier, tous et toutes ont vécu une très belle journée.



On jase en français intensif!

Trois écoles primaires de Whitehorse en plus de celle de Dawson offrent le programme de français intensif en 5^e année. Ce programme, qui s'appuie sur l'approche neurolinguistique (ANL) conçue par Joan Netten et Claude Germain, a débuté au territoire en 2005. Sur la photo, on peut voir M^{me} Boiteau et ses élèves de 5^e année de l'École élémentaire Holy Family, utilisant les stratégies de l'ANL à l'oral.

Programmes en français

Dissimulée

Iris S. Tremblay

Il faisait très noir à l'intérieur du loup. À l'odeur, il était aussi pourri, avec quelques vers grouillants par-ci par-là. Retenant son souffle, Yolande-Navia tenta de se faire toute petite, repliant ses jupons et les ramenant vers sa poitrine. Le bruit de pas approchait. Yolande entendait le claquement de semelles particulier des grosses bottes noires des gardiens de nuit. Elle s'imaginait deux grands gaillards de deux mètres de haut, tout en muscles et habillés de noir, le crâne rasé et des yeux durs, débordants de méchanceté.

Serrant son petit sac à dos jaune tout contre elle, Yolande-Navia se recula aussi profondément que possible dans le loup. Des voix se firent soudain entendre.

- Alors, Gérard, que fais-tu à soir?

- Je n'en ai aucune idée, mon vieux, mais j crois que je vais aller au Poisson Crevé, tu sais, le petit bar à côté du Lumineux, cet hôtel pour riches. Y font la meilleure

bière aux canneberges que j'ai jamais bue.

- J'ai ben envie d'une bonne bière aux canneberges.

- Bien sûr, Patrick, viens avec moi! Et si on y allait tout de suite? La nuit est calme, j'ai pas ben ben l'impression qu'on va se faire voler, et pis j'en ai marre de surveiller ce musée de malheur toute la nuit.

- T'as ben raison. *Let's go*, je barre le musée pis on se casse.

Yolande-Navia entendit les bruits de pas s'éloigner, puis une porte s'ouvrir et se refermer. Enfin, elle entendit le bruit de ferraille d'une clé tournant dans la serrure, et le silence. Il était temps!

Yolande-Navia s'extirpa de peine et de misère du loup, secouant sa robe verte, laissant tomber des vers et quelques touffes de fourrure. Elle s'en souviendrait, de ce loup empaillé du Yukon qui, selon l'étiquette, comptait 57 000 ans. Elle regarda tout autour d'elle, espérant apercevoir quelque chose dans le voile de nuit qui était tombé sur la ville, quelques heures plus tôt. D'après

ses estimations, il était autour de minuit. La seule source de lumière qu'il y avait dans le musée était la lune, ses rayons passant à travers les larges fenêtres de son hall d'entrée.

Le musée rayonnait d'une aura bizarre. Les ténèbres? Peut-être parce que rien ne bougeait dans le musée? Elle sentait une certaine oppression sur sa nuque, comme si quelqu'un la regardait de derrière. Elle secoua tout de suite la tête après cette pensée. Non. C'était idiot, voyons. Il n'y avait personne d'autre qu'elle dans le musée. Il fallait vraiment qu'elle arrête d'écouter les histoires de fantômes de cette peste de Bernadette.

Yolande-Navia se trouvait dans la section des animaux empaillés. Cette section était belle, avec tous ses animaux figés pour l'éternité. Mais elle n'avait pas le temps de les admirer. Elle était là dans un but précis, celui de dé-momifier une momie.

Yolande-Navia voulait devenir archéologue. Ces temps-ci, elle était fascinée par les momies, ces restes de personnes ayant vécu des siècles avant elle. Malheureusement, les technologies connues en cette année 1970 ne permettaient pas de savoir ce qui se cachait sous les bandelettes, et dé-momifier un corps risquait de le réduire en poussière.

Yolande-Navia voulait plus que tout voir ce qui se cachait sous une momie. Voilà pourquoi elle était sortie par la fenêtre de sa chambre, ce soir-là.

Elle sortit de son sac sa bouteille d'eau, but une grande gorgée et épousseta sa robe. Si elle se souvenait bien, la section

des momies était à la gauche des objets égyptiens, donc à la droite des animaux empaillés. Elle traversa en hâte le couloir, avec cette étrange impression d'être observée encore collée sur sa nuque.

Yolande-Navia entra avec soulagement dans la section des momies, mais le malaise empira. La pression dans cette pièce était palpable, Yolande-Navia avait l'impression de marcher dans la mélasse. La poitrine de plus en plus serrée, elle tenta de se ressaisir. Elle allait découvrir ce qui se cachait dans une momie! Pressée de rentrer chez elle, elle se précipita sur la première momie qu'elle vit. Son étiquette racontait que la momie s'appelait Toutankhamon et que c'était, autrefois, un roi égyptien.

Sa peau encore frissonnante de la sensation désagréable qu'elle ressentait, elle entreprit d'ouvrir le sarcophage. Il était plus lourd que prévu, et cela lui prit une bonne dizaine de minutes pour réussir à le tasser. Une fois fait, il ne lui restait plus qu'à dérouler les bandelettes. Elle prit précautionneusement le corps, qui était grand et mince, et commença à dérouler les bandelettes, une à une. Cela allait être une grande découverte, elle allait être reconnue par tous les scientifiques du pays! Malgré son excitation, Yolande-Navia se sentait encore étrangement mal.

Il ne lui restait plus qu'une bandelette, qu'elle déroula, ralentie par son étrange mal qui empirait de seconde en seconde. Avec appréhension, elle enleva la dernière bandelette et une chose la surprit, si horrible que son cri

se bloqua dans sa gorge. Elle essaya de fuir, concentrant toutes ses forces, mais c'était trop tard. Elle se sentit tomber, puis tout devint noir.

La Gazette de Londres

Scandale au British Museum!

Aujourd'hui, nos journalistes rapportent un grand crime commis au British Museum, hier soir. Une petite fille de 11 ans, répondant au nom de Yolande-Navia Bernard, aurait été assassinée dans le musée, dans la section des momies. La petite fille a été retrouvée raide morte, les yeux grands ouverts, gisant près du tombeau de la célèbre momie Toutankhamon.

Toutefois, aucune trace de blessure n'a été trouvée sur la jeune fille. Après une autopsie, les médecins rapportent n'avoir rien trouvé sur le corps de Yolande-Navia. Tout semblait en bon état, à part son cœur qui avait arrêté de battre. Gérard Martin et Patrick Roy, les deux gardiens de nuit qui patrouillaient à ce moment-là, racontent n'avoir rien vu ni entendu de suspect. Il reste encore à savoir pourquoi et comment cette petite fille était dans le musée à une heure si tardive. Nos journalistes sont sur la piste de potentiels meurtriers. Pour en savoir plus sur la pauvre petite Yolande-Navia et son horrible histoire, veuillez vous rendre à la page 7.

Ce texte a été écrit par Iris S. Tremblay, élève de 8^e année au CSSC Mercier, dans le cadre d'un concours de nouvelles à l'occasion d'Halloween.

Nouvelle remise sur le bois de chauffage



Obtenez une remise sur le bois pour chauffer votre domicile.

Le gouvernement du Yukon offre une nouvelle remise sur l'achat de bois servant à chauffer les domiciles au Yukon.

Les résidents du Yukon qui achètent du bois pour chauffer leur domicile peuvent obtenir 50 \$ pour chaque corde achetée. Cette remise vise à alléger le fardeau financier lié à la hausse du prix du bois de chauffage.

Obtenez un reçu de votre fournisseur de bois de chauffage ou téléchargez et remplissez le formulaire de preuve de livraison et demandez une remise au yukon.ca/fr/remise-bois-de-chauffage.

La remise sur le bois de chauffage est en vigueur du 1^{er} avril 2022 au 31 mars 2024. Les personnes qui ont acheté du bois de chauffage à partir du 1^{er} avril sont encouragées à demander une remise.

Pour être admissible à la remise, le bois de chauffage doit être acheté d'une entreprise yukonnaise enregistrée.

Pour en savoir plus, contactez la Direction de l'énergie par courriel à energy@yukon.ca ou par téléphone au 867-393-7063 ou au 1-800-661-0408 et demandez qu'on achemine l'appel.



CONCOURS NATIONAL DE RÉDACTION

Rédige un texte de 750 mots en français

98 bourses universitaires allant de

1 000 \$ à 20 000 \$

à gagner pour continuer tes études en français

Concours ouvert aux élèves de la 10^e à la 12^e année

FRANÇAIS DE L'AVENIR, FRANÇAISE FUTURE

Soumets ta rédaction avant le 16 décembre sur francais-avenir.org

Chronique : Le malin de l'Eldorado

Yves Lafond

Bouddha est vénéré pour la prochaine vie; les esprits, pour la vie actuelle.

D'après les bouddhistes thaïlandais, les esprits sont partout. Les bons autant que les mauvais flottent librement, en tout lieu. Pour les Thaïs, avant d'effectuer toute nouvelle construction sur quelconque site vierge, il est essentiel d'ériger une petite maison (*San phra phum*) abritant les bons esprits déjà présents, les *Chao thi*. Ils nous protégeront et éloigneront ainsi les méchants et redoutables mauvais esprits, les *Phii tai hong*.

L'esprit du mal, depuis longtemps, longtemps, il rôde. On ne le voit pas. À peine si on le ressent. Et plus souvent qu'autrement, c'est quand il s'est immiscé dans des gens qu'on le perçoit. Il est difficile de comprendre pourquoi le mal fait ça.

Ça se passait au temps de la pandémie. Elle était partout, ou presque. Pas ici. Elle avait épargné le Yukon. Le gouvernement avait fermé l'accès à tous les non-résidents. Isolés, nous étions seuls avec nous-mêmes.

Pour ma part, en tant que *trucker* de longues distances, l'idée de sortir du territoire pour aller chercher des marchandises sur des terres envenimées était loin de m'attirer. Je gossais à je ne sais plus trop quoi depuis une partie de l'été quand j'ai reçu cet appel d'une mine d'or.

Ils avaient besoin d'un opérateur de machinerie lourde et ils avaient entendu parler de moi de je sais pas trop où. Tant qu'à rien faire, il serait temps que j'aie voir de plus près ce qu'avaient l'air ces fameuses mines appelées *placer mines*.

Ce sont de petites mines presque artisanales où l'on sépare l'or du sable et de la pierre avec de l'eau. C'est grosso modo le même procédé que sur les images à l'ère du Klondike, sauf qu'au lieu de le faire avec une pelle et des chariots poussés à bout de bras, on utilise maintenant des camions, pelles mécaniques, bulldozers, etc.

Comme toute mine *placer* qui se respecte, la plupart du temps, la machinerie provient d'encans du Sud, est à moitié déginguée

et pisse l'huile de partout. Ces mines ne fonctionnent qu'en été. Ce sont en général de petits projets ne requérant en moyenne qu'une dizaine de personnes, rarement plus d'une trentaine.

Les propriétaires viennent de toutes régions et de tout acabit. Il y a ces fils, petits-fils et arrière-petits-fils de prospecteurs arrivés ici aux premiers jours de la Ruée. Ceux-là peuvent – juste à regarder la terre, sa couleur, sa contenance, sa senteur – voir si elle contient ou non le précieux métal. Mais l'or attire malheureusement trop souvent toutes sortes de *go-getter* incompetents imbibés d'avidité.

C'est soi un ex-contracteur du pétrole de l'Alberta ou un sombre producteur d'Hollywood venu chercher fortune à l'américaine, ou encore un comptable véreux de Toronto qui restera vague sur la provenance de son pécule. Ils sont tous là pour le grand frisson que l'or peut procurer. Idem pour ceux qui vont y travailler. La fièvre de l'or rassemble une faune diversifiée pas toujours facile à gérer.

Cette mine d'or qui m'avait appelé était située quelque part le long du fleuve Yukon, à mi-chemin entre le village fantôme de Fort Selkirk et Dawson. Pas de route pour s'y rendre : par l'eau seulement. Un coin vraiment perdu.

Ils m'avaient offert de m'emmener à bord de leur embarcation à partir de Dawson où ils se ravitaillaient une fois par semaine. Nan! J'aimais mieux prendre ma chaloupe de rivière. On sait jamais. Si la place me déplaisait, j'aurais pas à attendre après personne pour sacrer mon camp. Sinon, à la fin de la saison, en revenant, je pourrais toujours espérer prendre mon temps en chassant le long de la rivière.

Après une journée à naviguer, je suis enfin arrivé. Je fus accueilli par cet Asiatique qui m'attendait en pêchant. À bord du 4x4 m'emmenant au camp, il s'est présenté. Il s'appelait Somchai. Il était Thaïlandais. Il s'était spécialisé au fil des ans à mettre sur pied des mines d'or dans les endroits les plus compliqués. Il avait ainsi œuvré dans les jungles de son pays, celles d'Indonésie et jusqu'en Amazonie avant d'aboutir ici. Il m'a ensuite expliqué la dynamique de la place.

Ils avaient passé l'été précédent à construire et organiser cette nouvelle mine. Au début de l'été, ils étaient fin prêts à entamer l'exploitation. La trentaine de gens nécessaire à la production était presque arrivée toute en même temps par bateau.

Parmi eux se trouvait ce couple. Ils s'étaient connus à Dawson peu de temps avant. Elle était Québécoise. Jolie, gentille et jeune. Elle ne dépassait pas le début de la trentaine. Elle était la géologue. Lui était plutôt du genre *bad boy* à belle gueule. Il était l'opérateur de pelle chargeant les camions. Même si, à l'évidence, il n'avait pas autant d'expérience qu'il l'avait prétendu, son ardeur compensait.

La production était bonne, mais pas assez pour le patron. L'investissement que lui avait coûté ce projet ne se remboursait pas assez vite à son goût. Il devait aussi répondre à d'autres associés qui s'impacientaient tout autant. Il en demandait donc toujours un peu plus. Et comme c'est souvent le cas, à force d'en demander, ça a commencé à briser, en particulier la pelle mécanique que le *bad boy* opérait.

Bien entendu, c'est à lui qu'on s'en prenait. Sous la pression, il a réagi d'une drôle de façon. Peut-être par manque de confiance, au lieu de se défendre contre ses accusateurs, il se tourna vers sa blonde. Une mine d'or n'est certes pas un endroit pour une lune de miel. Mais de là à envenimer une relation de la sorte, il y avait tout de même une immense marge qu'il s'est empressé de franchir. Il se mit à la jalouser maladivement. Il était sous l'impression qu'elle allait le tromper,

avec tout le camp, probablement. Tous étaient suspectés. Il la suffoquait. Elle, de son côté, exécrée par son comportement, s'en éloignait autant qu'elle le pouvait, ce qui dans sa logique de plus en plus twistée, lui confirmait avoir raison de sa suspicion.

Cette atmosphère, tel un virus, avait contaminé tout le monde. À la cafétéria, plus personne ne riait. C'était à peine si ça se parlait. Tous se regardaient en chiens de faïence. Une sensation d'explosion éminente envahissait l'air. Ça sentait la dynamite. Puis, le *bad boy* a fini par se faire clairer. Il devait partir au matin. Sa blonde avait refusé de le suivre, prétextant finir la saison avant de le rejoindre.

De par notre culture commune, au cours de l'été, la Québécoise s'était rapprochée de moi. Elle me faisait confiance. Et moi je trustais Somchai qui observait tout avec l'œil de la sagesse orientale. Il avait le don de tout relativiser. Ça rassurait. Ce n'était qu'à l'intérieur de ce trio plutôt fermé que nous arrivions à relaxer.

Mais pas ce soir-là. Somchai déclara : « *Phii tai hong* rôde ce soir. Je les avais avertis. Ils auraient dû m'écouter. » Il nous expliqua qu'à son arrivée, il essaya de construire cette minuscule maison sensée éloigner le mauvais esprit *Phii tai hong* qui tue les gens avec violence. On le ridiculisa en disant qu'aux mines d'or, on ne s'abaisse pas à de stupides superstitions. Mais là, il le voyait bien, le malin, chercher une âme désespérée à envahir pour les faire tous déguerpir.

À ces mots, on entendit des coups de feu et des cris retentir. C'était le *bad boy*. Armé, il tirait sur

tout ce qui bougeait. C'est certain que nous trois serions visés. Il fallait fuir au plus sacrant. Nous avons pris nos jambes à nos cous et avons déguerpi en direction de la rivière.

Juste avant d'arriver, j'ai trébuché et me suis blessé un genou. J'ai continué en boitant. Rendu sur la grève, j'ai presque lancé la Québécoise dans la chaloupe. Somchai y plongea jusque dans le fond. J'avais de la misère à défaire le nœud de la corde retenant l'embarcation. Quand j'y suis enfin arrivé, pour quelque raison que ce soit, je me suis allongé de tout mon long sur le dos sur le rebord de la chaloupe tentant de la pousser avec un pied.

Au même moment, apparut d'entre les broussailles le *bad boy*, courant vers moi. J'ai commencé à lui donner des coups de pied pour l'empêcher de m'agripper. J'ai dû avoir fermé les yeux parce qu'une fois rouverts, j'essayais toujours de le fesser, mais je n'arrivais pas à le toucher.

Pourtant il était bien là. À côté de mon lit. Et d'ailleurs, comment j'arrivais à donner des coups de pied avec cette jambe complètement bousillée depuis une semaine? J'arrivais à peine à marcher. J'avais bien les yeux ouverts et je le voyais bien, le *bad boy*, mais je voyais aussi que ma jambe bougeait pas.

Et finalement, le *bad boy* a disparu. J'étais étendu dans mon lit avec la boîte d'antibiotiques sur ma table de chevet pour mon genou, blessé la semaine d'avant. Les vieux avaient raison. Jamais de porc frais avant d'aller dormir. Ça fait mal rêver. ■

Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.

*Date limite :
le 31 décembre



Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au <https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon> ou communiquez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse thof@yukon.ca.

Yukon



YUKON TRANSPORTATION MUSEUM

30\$

Pour une année
Format papier
ou PDF

Soutenez votre
journal local!

Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.ca

*150 \$ pour la version papier hors Canada.



Lettre à l'édition : Nouvel ombudsman pour le Yukon

Présentation du nouvel ombudsman du Yukon, commissaire à l'information et à la protection de la vie privée et commissaire aux divulgations dans l'intérêt public à l'occasion de la Journée des ombuds ce mois-ci.

Jason Pedlar

Au cours des quatre dernières années, j'ai travaillé pour le Bureau de l'ombudsman, du commissaire à l'information et à la protection de la vie privée et du commissaire aux divulgations dans l'intérêt public du Yukon. L'une de mes principales responsabilités s'inscrivait dans le mandat du Bureau en vertu de la Loi sur l'ombudsman : aider la population yukonnaise au sujet de préoccupations ou de plaintes concernant un service, une décision ou une procédure du gouvernement du Yukon ou d'une autre autorité visée par la Loi considé-

rés comme injustes. Ces plaintes peuvent porter, entre autres, sur des retards dans la réception d'une décision, le fait de ne pas avoir eu la possibilité de contribuer à une décision ou une impossibilité d'accéder à un service.

Le 14 octobre, j'ai été assermenté en tant que cinquième ombudsman du Yukon. La Journée des ombuds ayant eu lieu au début du mois, j'ai pensé profiter de l'occasion pour me présenter à la population yukonnaise et souligner le travail de l'ombudsman.

En tant qu'ombudsman, je suis un agent indépendant de l'Assemblée législative du Yukon, ce qui



Le 14 octobre 2022, à l'Assemblée législative du Yukon, Jason Pedlar a été assermenté en tant que nouvel ombudsman du Yukon, commissaire à l'information et à la protection de la vie privée et commissaire aux divulgations faites dans l'intérêt public. Cette cérémonie d'assermentation fait suite à un recrutement du 27 mai 2022 pour le nouvel ombudsman avec une motion du 11 octobre 2022 recommandant la nomination de M. Pedlar adoptée à l'unanimité par l'Assemblée.

J'ai aussi l'intention de rencontrer les collectivités du Yukon pour connaître leurs préoccupations et les informer des services que nous offrons. Même si une personne n'a pas besoin de notre aide dans l'immédiat, le fait de savoir à qui s'adresser si elle se trouvait dans une impasse lui permettrait de résoudre ses plaintes plus rapidement.

Enfin, je m'en voudrais de ne pas souligner les compétences et le dévouement de l'équipe d'enquête et du personnel de soutien avec qui je travaille quotidiennement. Sans eux, nous ne serions pas en mesure d'opérer des changements ou d'aller autant au contact avec la population.

Nous sommes à votre disposition, gratuitement, pour écouter vos préoccupations concernant une injustice dans la prestation de programmes et de services par le gouvernement et d'autres autorités publiques et pour vous offrir notre expertise dans la résolution de vos plaintes. Si vous pensez avoir reçu un traitement injuste de la part du gouvernement ou d'une autre autorité publique, n'hésitez pas à nous contacter, et nous pourrions vous conseiller sur les prochaines étapes.

Jason Pedlar est Ombudsman, commissaire à l'information et à la protection de la vie privée et commissaire aux divulgations dans l'intérêt public du Yukon



L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute une ou un réceptionniste

Responsabilités

- Accueillir, diriger et informer la clientèle.
- Prendre et diriger les appels téléphoniques.
- Gérer le courrier, la bibliothèque, la boutique, la liste des membres et les réservations de salles.
- Assurer la vente de produits et encaisser les paiements.
- Tenir à jour des bases de données.
- Appuyer l'organisation de certains projets et activités communautaires.
- Collaborer à l'organisation de l'assemblée générale annuelle.

Profil

- Expérience en service à la clientèle.
- Excellente maîtrise du français et de l'anglais (oral et écrit).
- Excellentes habiletés interpersonnelles.
- Entregent, courtoisie et bonne humeur.
- Bonne écoute et empathie.
- Polyvalence et débrouillardise.
- Avoir le sens du détail et du professionnalisme.

Début de l'emploi

Dès que possible

Horaire

37,5 heures/semaine

Salaire

Selon l'échelle salariale en vigueur

Lieu de travail

Whitehorse, Yukon, Canada

Conditions spéciales

Possibilité d'un remboursement d'une partie des frais de déplacement vers Whitehorse.

Détenir un permis de travail valide pour le Canada.

Tâches détaillées

Une description des tâches détaillée, incluant un profil des compétences, est disponible sur demande.

Dossier de candidature

Inclure un curriculum vitae et une lettre de présentation en français dans ton courriel.

Date limite

Dimanche 30 octobre 2022, 17 h (HNY)

signifie que je suis responsable devant l'Assemblée législative dans son ensemble et non devant le gouvernement. Cela donne à mon bureau et à moi-même l'indépendance nécessaire pour enquêter de manière impartiale sur les questions d'injustice soulevées par la population yukonnaise.

Les pouvoirs publics assujettis à la compétence de l'ombudsman comprennent les ministères du gouvernement du Yukon, les écoles, l'Université du Yukon, les hôpitaux et les sociétés d'État, entre autres.

À cette fin, mon équipe et moi-même avons travaillé dur pour devenir une ressource de confiance pour les autorités voulant garantir l'équité dans leurs processus et les services qu'elles offrent.

Au cours des prochains mois, j'espère rencontrer les législateurs pour souligner notre travail, répondre à toutes les questions sur ma vision pour notre Bureau et fournir des recommandations sur l'amélioration de la Loi sur l'ombudsman afin d'aider notre Bureau à remplir son mandat.

Appel d'offres

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche d'une personne contractuelle pouvant produire le contenu d'un guide de sensibilisation à l'âgisme

Description des tâches

- Effectuer une recherche sur l'âgisme (études, rapports, expressions courantes à éviter, etc.) afin d'appuyer la production d'un guide.
- Participer aux rencontres de suivis avec l'équipe du projet.
- Produire un texte d'introduction, un lexique des expressions recueillies et une bibliographie du guide d'expressions non-âgistes.

Durée du contrat : jusqu'au 31 janvier 2023

Honoraire : selon le niveau d'expertise

Profil

- Compétence en recherche;
- Excellente maîtrise du français à l'écrit;
- Excellentes aptitudes en rédaction;
- Expérience en vulgarisation de contenu;
- Autonomie et sens de l'initiative;
- Adaptation et engagement;
- Expérience en développement de matériel et en création de guide de sensibilisation, un atout;
- Connaissance des enjeux entourant l'âgisme, un atout.

Canadä

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation à pbrennan@afy.ca avant le vendredi 18 novembre 2022, à 17 h (HNY).

Nous remercions toutes et tous les soumissionnaires qui déposeront un dossier de proposition. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Plus de détails

emploi-reception.afy.ca

Merci à

Canadä



ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

Porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise depuis 1982, l'AFY vise à améliorer la qualité de vie en français des francophones du Yukon.

www.afy.ca

Le mauvais genre de l'histoire

Octobre est le Mois de l'histoire des femmes au Canada. L'occasion de faire le point sur la place des femmes dans les manuels scolaires et les imaginaires collectifs. Et de constater les progrès qu'il reste à faire.



Maryne Dumaine

Nellie McClung, romancière et journaliste, et Irène Parlby, deuxième femme de l'histoire nommée au cabinet du gouvernement de l'Alberta, sont deux des cinq femmes qui ont milité dans l'affaire « personne » en 1928 qui a permis aux femmes d'être considérées comme des personnes par le droit canadien.

Julie Gillet – Francopresse

Je me souviens des pages cornées de mes manuels d'histoire à l'école, toutes flétries par les hordes de mains adolescentes avant moi. Au fil des chapitres se succédaient les portraits des « grands » hommes, leurs découvertes scientifiques, leurs réalisations politiques et leurs faits d'armes.

Parfois, au détour d'une illustration, une femme derrière son métier à tapisserie ou au bras d'un puissant. Très rarement, la biographie d'une reine ou d'une mécène. Pas beaucoup de modèles auxquels m'identifier à l'époque, encore moins de cadre théorique visant à m'interroger sur les logiques de domination mises en œuvre.

Vous me direz que c'était les années 90, que bien du chemin a été parcouru depuis lors pour donner plus de visibilité aux femmes. Eh bien, pas tant que ça.

Une étude menée en Ontario sur les manuels scolaires publiés dans les années 2000 a révélé que des femmes ne sont mentionnées que dans 5 % des textes, et qu'elles n'apparaissent que dans 16 % des images. De plus, celles-ci sont quasiment toutes blanches et appartiennent presque toujours aux plus hautes classes socioéconomiques.

C'est peu dire que l'histoire enseignée dans nos écoles ne présente qu'une image très partielle de la réalité, occultant par ailleurs complètement les groupes minorisés et les multiples discriminations vécues par ces derniers, tout comme leurs contributions inestimables à la société.

Une approche patriarcale de l'histoire

De tout temps, les femmes ont travaillé dans l'agriculture, l'artisanat, le commerce, l'industrie, les services. Elles ont été savantes, philosophes, écrivaines, artistes. Elles ont activement participé aux mouvements sociaux et révolutionnaires. Elles ont gouverné des pays. De riches et puissantes communautés religieuses féminines ont joué un rôle important sur les plans politique, économique, social et culturel.

L'effacement des femmes dans les manuels d'histoire ne résulte donc pas de l'histoire elle-même, mais bien de la manière dont certaines personnes ont choisi de la raconter. En effet, jusqu'à récemment, les spécialistes de l'histoire, qui sont le produit d'une tradition académique patriarcale, s'intéressaient surtout à la sphère publique,

aux guerres et aux relations de pouvoir notamment, où les hommes prédominaient.

Les sphères domestiques, sociales et culturelles, jugées moins nobles, suscitaient peu d'intérêt, tout comme l'analyse des relations de pouvoir entre les différents groupes sociaux.

Où sont les femmes?

Mais qu'en est-il en dehors des salles de classe? Les femmes sont-elles plus visibles? Pas vraiment. Ainsi, 80 % des biographies en français sur l'encyclopédie en ligne Wikipédia sont consacrées à des hommes – une lacune que le mouvement les sans pagEs tente de combler depuis plusieurs années.

Quant au célèbre concours de la plus grande personnalité canadienne organisé par CBC en 2004, il ne compte tout simplement aucune femme parmi les 10 personnes au sommet du palmarès.

Les nécrologies publiées par le journal américain *New York Times* constituent un autre exemple. Il y a quelques années, la journaliste Amy Padnani s'est rendu compte que très peu des femmes et de personnes de couleur avaient fait l'objet d'une biographie dans le prestigieux journal à leur décès. La poète Sylvia

Plath ou la pionnière des sciences informatiques Ada Lovelace, par exemple, n'ont pas eu cet honneur.

La journaliste tente depuis plusieurs années de rattraper le retard avec son initiative *Overlooked*, qui raconte les histoires de personnes issues de communautés marginalisées.

Mais si les femmes sont aussi peu présentes dans les imaginaires collectifs et les encyclopédies, c'est aussi parce que nombre d'entre elles se sont vues tout simplement voler les mérites de leurs découvertes par des hommes, comme Lise Meitner pour la fission nucléaire ou Mileva Maric Einstein, épouse du seul Einstein dont l'histoire a retenu le nom.

Cette pratique était aussi assez courante dans les arts : une théorie attribuée par exemple une partie des œuvres de Johann Sebastian Bach

à sa femme, Anna Magdalena.

Réécrire l'histoire

L'histoire que nous connaissons est une vision subjective de l'histoire, écrite majoritairement par des hommes. Elle s'inscrit dans un cadre de pensée patriarcal, qui a relégué les femmes dans les marges.

En ce Mois de l'histoire des femmes, réapproprions-nous nos histoires. Nous ne sommes pas des personnages secondaires. Nous faisons partie du récit, et nous exigeons que nos voix comptent. ■

Julie Gillet est directrice du Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick. Ses chroniques dans Francopresse reflètent son opinion personnelle et non celle de son employeur, Francopresse.

CRÉATION D'UN COMITÉ ANNIVERSAIRE

40^e

L'Aurore boréale soufflera dans quelques mois ses 40 bougies.

Pour préparer comme il se doit une édition spéciale, nous cherchons quelques personnes qui souhaiteraient se joindre à un comité dédié à cet anniversaire.

Ça vous intéresse : contactez Maryne Dumaine

dir@auoreboreale.ca

Offre d'emploi
Correction-révision

L'Aurore boréale cherche une personne contractuelle, résidant de préférence au Yukon, pour assurer le travail de correction et de révision des contenus éditoriaux, toutes les deux semaines. Les contrats sont rémunérés.

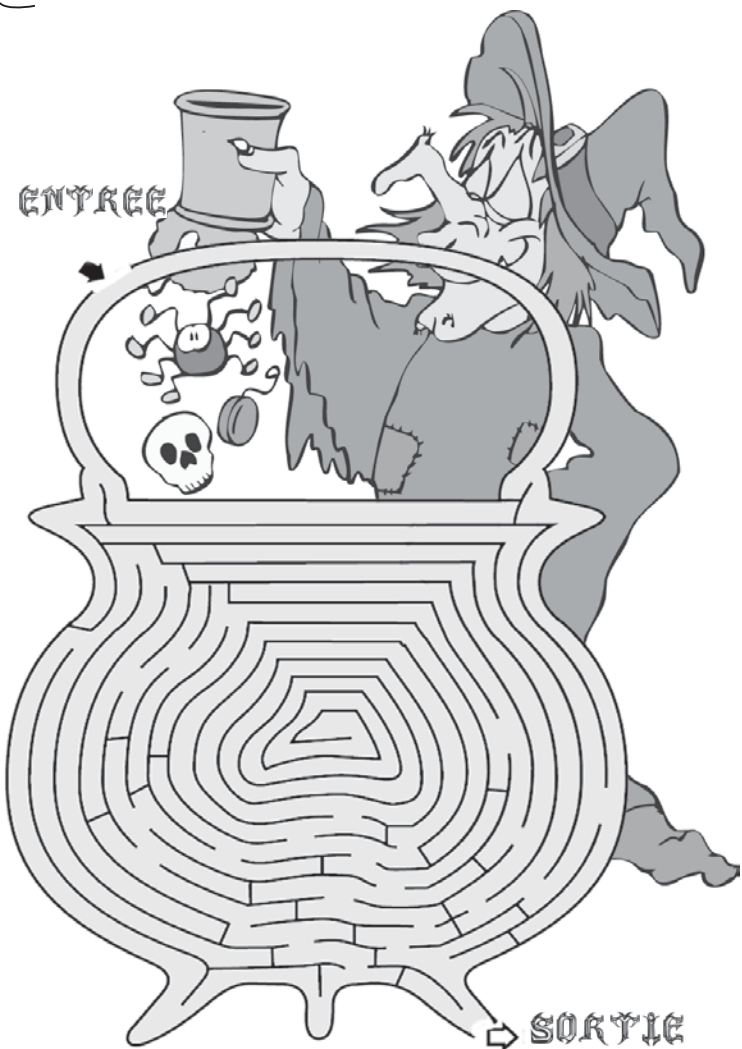
Rens. : dir@auoreboreale.ca

HALLOWEEN

LES DIFFÉRENCES

Pouvez-vous trouver les 8 différences entre les deux dessins ci-dessous?

LE LABYRINTHE



LE MOT MYSTÈRE

Trouvez les mots suivants dans la grille ci-dessous, encerclez-les et trouvez le mot mystère formé par les lettres restantes.

S	C	O	R	C	A	E	D	R	A	P	S
S	V	A	M	P	I	R	E	R	O	R	E
T	I	U	R	B	N	A	N	R	O	G	U
E	R	R	M	O	N	S	T	R	E	L	L
E	T	O	G	N	B	E	S	L	T	S	E
T	Z	A	L	U	I	O	I	I	E	I	R
O	R	P	R	L	A	T	T	C	L	M	B
D	S	O	R	I	R	E	U	P	A	A	O
I	N	I	M	O	P	R	T	L	S	G	T
T	O	L	S	M	I	R	B	A	U	N	C
N	C	S	A	T	A	E	C	I	H	N	O
A	U	L	E	N	T	U	S	D	E	C	E
I	S	I	S	E	C	R	E	T	R	E	L
L	E	E	T	E	R	U	S	R	O	M	A
E	T	T	E	U	O	H	L	I	S	S	P

- Ail
- Amis
- Antidote
- Bête
- Bruit
- Château
- Crocs
- Dents
- Dragon
- Draps
- Drôle
- Gris
- Héros
- Laid
- Lampe
- Lune
- Lutin
- Monstre
- Morsure
- Mort
- Nuit
- Octobre
- Pâle
- Pirate
- Peur
- Poils
- Porte
- Proies
- Robot
- Sac
- Saleté
- Secret
- Sécurité
- Seul
- Silhouette
- Sortilège
- Suçons
- Terreur
- Transe
- Troll
- Vampire
- Zombie

LES RÉPONSES

LE MOT MYSTÈRE : Araignées

- LES DIFFÉRENCES :
- 1 - Le «sourire» de la citrouille
 - 2 - Les moustaches du chat
 - 3 - Une corne du «diable»
 - 4 - La chauve-souris de l'extrême droite
 - 5 - L'œil du chien
 - 6 - L'araignée
 - 7 - Les souliers du pirate
 - 8 - Les doigts d'une main de la «sorcière»

JEU N° 502

SUDOKU

	6	7						
					5			
9	8	2			6			3
				9	8			
				2		4	7	5
			1		7	8		
	2	3				7		
4								
	7	9					3	1

RÉPONSE DU JEU N° 502

5	6	7	3	1	4	9	2	8
7	5	6	4	9	8	3	1	2
1	9	8	6	2	3	4	7	5
2	3	4	1	5	7	8	9	6
8	2	3	9	6	1	7	5	4
8	2	3	9	6	1	7	5	4
4	1	5	7	8	9	6	2	3
4	1	5	7	8	9	6	2	3
9	8	2	5	7	6	1	4	3
9	8	2	5	7	6	1	4	3
3	4	1	2	8	9	5	6	7
3	4	1	2	8	9	5	6	7
6	7	3	1	4	9	2	8	5
6	7	3	1	4	9	2	8	5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**



Maryne Dumaine



Fournie



Stéphanie Chevalier-Legay

Plusieurs activités ont eu lieu du 14 au 20 octobre à l'occasion de la Semaine d'actions contre la pauvreté et l'itinérance. Le magasin de livre d'occasion Well Read Books a offert une immense collection de livres pour une grande vente publique. Les profits ont été versés à la coalition anti-pauvreté du Yukon.

Jeunesse Franco-Yukon aimerait féliciter Vincent Bélanger pour son élection en tant que président du comité JeFFY. « Nous avons hâte de travailler avec toi! », indique Virginie Saspiturry, gestionnaire par intérim du service Jeunesse de l'Association franco-yukonnaise.

Le nouveau comité est désormais composé, aux côtés de Vincent Bélanger, de Félix Bélanger, Paul l'Heureux, Tristan Gagnon, Jean-Christophe Ménard et Laurent Hébert, pour représenter les jeunes de 14-19 ans, ainsi que Marguerite Tölgyesi et Alizée Salesse pour les jeunes de 19-25 ans.

Quand on est née au Chili, il y a des choses qui surprennent en arrivant au Yukon. Pour Lila, qui a presque 4 ans, la taille des citrouilles d'Halloween à l'épicerie a sans aucun doute fait partie de ses grandes surprises!



CSFY

Les élèves de 7^e et 8^e années du CSSC Mercier ont recueilli plus de 1 400 aliments pour la Banque alimentaire de Whitehorse. La CSFY remercie la communauté pour cette générosité ainsi que les élèves pour cette coopération et cette solidarité!

Dans le cadre de la Semaine de prévention des incendies, les équipes de pompiers se sont rendues dans les écoles pour faire des activités de sensibilisation auprès des élèves. L'opportunité de voir de près les camions rouges est toujours une expérience fascinante, quel que soit notre âge!



Maryne Dumaine

La nuit tous les chats sont gris



Sois visible

À VÉLO, À PIED
EN TROTTINETTE OU EN RAQUETTES

Tu promènes ton chien en soirée?
Tu marches à l'école en matinée?

RESTE ACTIVE EN TOUT SÉCURITÉ
Demande ta bandoulière réfléchissante
et ta lampe frontale gratuites.

Quantités limitées

pcsyukon@francosante.org



Maryne Dumaine

Les élèves de la classe de 4^e année de l'École Émilie-Tremblay ont reçu un atelier de fabrication de cosmétiques grâce à l'Aurore boréale. En effet, lors de l'achat de nos crayons « semences » promotionnels, l'entreprise Le Semoir a offert au journal un atelier en développement durable. Nous avons décidé de l'offrir à une école de la communauté. Les élèves ont démontré un grand engagement et ont promis de tester la recette en classe et à la maison. À suivre!



Santé Canada Health Canada



1^{er} novembre

■ **18 h 30 à 20 h** : Participez à un cours d'initiation à l'acrobatie aérienne sur tissu et explorez les divers mouvements et techniques de cette discipline. CSSC Mercier. Inscription obligatoire. Payant. Inscr. : acrobatie.afy.ca

Du 2 novembre 2022 au 25 janvier 2023

■ **De 18 h 30 à 20 h** : Six séances de conversation en espagnol avec Diana Romero. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Payant. Inscr. : espagnol.afy.ca

3 novembre

■ **10 h 30 à 15 h** : Expo formation, carrières et bénévolat 2022. Informez-vous sur vos perspectives d'avenir! Rens. : YukonU.ca/explore

■ **De 11 h 30 à 13 h** : Cantine avec soupe et sandwich. Formule « premier arrivé, premier servi » avec paiement sur place. Centre de la francophonie. Rens. : cantine.afy.ca

■ **19 h à 21 h** : Match #4 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Elks Lodge (401, rue Hawkins). Les Rouges affronteront les Bleus. 10 \$ à la porte (cartes-fidélité disponibles).

7, 8, 9 et 10 novembre

■ **17 h à 21 h** : Formation intensive de 4 jours pour les artistes musicaux francophones émergents cherchant à se professionnaliser. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire. Rens. : musique.afy.ca

8 et 22 novembre

■ **14 h à 16 h** : Réchauffez-vous le cœur autour d'une boisson chaude et de petites grignotines en bonne compagnie! Activité gratuite pour les personnes de 50 ans et plus. Inscription obligatoire. Inscr. : cafeamitie-novembre.afy.ca



INTENDANCE

Service chargé de l'entretien.

POST-PARTUM

Période qui suit l'accouchement et qui s'étend jusqu'au retour des premières règles après la grossesse.

INOXYDABLE

Adjectif qui signifie que le métal ne s'oxyde pas, c'est-à-dire qu'il résistera à l'air et à l'eau.

STÉRÉOTYPE

Opinion, au sujet d'un groupe de personnes, qui ne tient pas compte des particularités au sein du groupe. Par exemple : « les femmes aiment cuisiner », « les enfants sont bruyants » ou « les insectes sont dangereux » sont des stéréotypes.

REVENDIQUER

Réclamer une chose à laquelle on pense avoir droit.

RÉPERCUSSION

Effet, direct ou indirect, qui se produit en conséquence de quelque chose.

6 au 12 novembre

■ Célébrez la Semaine nationale de l'immigration francophone et contribuez à mettre en valeur nos communautés francophones plurielles et inclusives. Rens. : semaine-immigrationfrancophone.ca

8 novembre

■ **12 h à 14 h** : Repas-répit pour les familles pour célébrer la Semaine nationale de l'immigration francophone. Chez Les Essentielles. Gratuit pour les membres du programme Bébé en santé, avenir en santé. Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

10 novembre

■ **10 h 30 à 11 h 30** : Atelier sur le bien-être mental post-partum par la thérapeute Sarah Cloutier. Discussion sur comment prendre soin de notre santé mentale en tant que nouveau parent. Chez Les Essentielles. Gratuit pour les membres du programme Bébé en santé, avenir en santé. Inscr. : pcnp@lesessentielles.ca

18 novembre

■ **19 h 30** : Spectacle artistique multidisciplinaire au Centre des arts du Yukon. Ouverture des portes à 19 h. Payant. Rens. : choc.afy.ca



Maryne Dumaine

Les élèves du CSSC Mercier, de l'École Émilie-Tremblay et de l'École Selkirk ont participé à la création de la fresque Franco-derole : La Murale Nationale des Enfants Canada.

Pour l'occasion, les élèves ont réalisé des fresques murales qui resteront dans chacune de leurs écoles. Quelques élèves ont aussi participé à une œuvre pancanadienne qui voyagera partout et qui fera l'objet d'une exposition nationale.

PETITES ANNONCES

COMMUNAUTAIRE

■ Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec *L'Aurore boréale*! *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, gagné une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera

leurs accomplissements! Rens. : dir@auroroboreale.ca

DIVERS

■ **Éducation canine.** Clémentine, créatrice de YuTrain - Dog Behaviourist, offre des séances d'éducation canine en français ou bilingue à Whitehorse, et occasionnellement dans les communautés. Rens. : info.yustrain@gmail.com ou 333-5350.

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Réunion Alcoooliques Anonymes en français.** Tous les mardis, à 17 h. En ligne, sur Zoom. Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

■ **Offre d'emploi** - Réceptionniste au Centre de la francophonie. Viens offrir ton sourire et ta bonne humeur à notre communauté franco-yukonnaise vibrante! Notre équipe jeune et dynamique a besoin de ton sens de l'organisation, de ta polyvalence et de ta débrouillardise

pour assurer l'accueil du Centre de la francophonie et prêter main-forte lors de nos événements et activités. Rens. : emploi-reception.afy.ca

IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire. Rens. : info@auroroboreale.ca

SANTÉ

■ **TAO Tel-Aide**, ligne d'écoute téléphonique. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

RAPIDES

■ Nous envoyons force et courage à Théo Khouri, le petit-neveu de Patricia Brennan, qui subit présentement des traitements de chimiothérapie contre la leucémie infantile à l'Hôpital des enfants d'Ottawa. Théo n'a que 7 ans. Envoyons-lui amour et force!

■ Voici un beau message de la part d'un lecteur de très, très loin : « Je viens de lire votre magazine *L'Aurore boréale* du 30 juin 2022. Il est magnifique. Quel plaisir de connaître vos activités, je suis un fidèle lecteur de l'Algérie. » Merci

beaucoup, Merdine Mourad, pour votre gentil message.

■ Bravo à William Pacaud qui a participé au Battle of the artists, organisé par le festival Blue Feather. Il est arrivé en deuxième position, avec une prestation et une entrevue qui ont reçu beaucoup de très beaux commentaires!

Annoncer :

redaction@auroroboreale.ca
867 668-2663

JOURNAUX ÉCOLOS

Idee n° 7

DITES AU REVOIR AUX TOILES D'ARAIGNÉES

Lire un journal papier vous cause des cas de conscience? **La solution** : réutiliser ses pages après la lecture et avant la mise au rebut.

Même si elles décorent bien la maison en cette saison de l'Halloween, les toiles d'araignées ne sont pas toujours les bienvenues. Pour vous débarrasser des (vraies) toiles ou des fils de poussières, voici un bon truc :

Roulez un journal et maintenez-le ainsi avec un ruban adhésif ou un élastique sur la moitié de sa longueur. À l'aide de ciseaux, découpez des bandes sur l'autre moitié. Vous voilà avec un plumeau fait maison à la main!

Inutile de dévaliser les présentoirs de l'édition en cours : nous vous donnerons des journaux des éditions passées sur une simple demande à dir@auroroboreale.ca